8 Pl. MADELEINE
AVEC RÉGLAGE AUTOMATIQUE
A PARTIR DE
2.980 f.
MP

DIMANCHE LUNDI
24-25 NOV. 1946
5e ANNEE
No 730
100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Pour être bien rasé!
LE RASOIR ILE DE FRANCE
qui tranche le poil en biais
EN VENTE PARTOUT

DERNIÈRE ÉDITION

ENFIN SAUVÉS

A 14 h. 15, les sauveteurs ont rejoint les rescapés et la descente a aussitôt commencé.

A. DE SEGONZAC NOUS MANDE :

« Je survole l'épave à 300 mètres »

Les informations parvenues ce matin sur la marche des différentes caravanes de secours, qui se dirigent vers les rescapés du Dakota C 53, ont été, une fois de plus, contradictoires. Nous reproduisons ci-dessous les différentes dépêches avec leurs heures d'arrivée et leur origine :

10 h. 30. — U.P. annonce : La jonction est faite entre une première équipe de sauveteurs et les survivants.

12 h. 30. — A.F.P. et I.N.S. : La jonction n'est pas faite et ne saurait avoir lieu avant 14 ou 15 heures.

12 h. 50. — U.P. : Le général Tate, qui survolait l'épave du C 53, a pu parler par radio à son fils, pilote du Dakota sinistré : les 11 naufragés sont en vie, 4 d'entre eux seulement sont indemnes.

[Cette dernière dépêche est officielle puisqu'elle émane du Q.G. des forces américaines en Autriche.]

13 h. 50. — A.F.P. : Les dernières nouvelles de la colonne de secours indiquent qu'elle continue à suivre normalement son itinéraire et qu'elle approche du but.

Enfin, à 14 h. 50, un communiqué officiel du G.Q.G. de Francfort et une dépêche de l'agence I.N.S. annoncent que les sauveteurs ont rejoint les rescapés et qu'ils ont commencé à les ramener vers la vallée.

EN VOL, AU-DESSUS DU DAKOTA, 22 novembre (12 heures). — « Le voilà ! » Je n'ai pu retenir ce cri. Depuis un moment que nous tournions au-dessus du point imaginaire formé par l'intersection : 46° 38' de latitude Nord et 8° 10' de longitude Est, j'essayais de découvrir la trace du Dakota qui fut retrouvé hier soir dans le massif de la Jungfrau. Tout à coup, le long d'une crevasse, je l'aperçus. On dirait une cabane de forme tellement bizarre, couverte de neige, qu'elle faisait corps avec le paysage.

Pour chercher le Dakota, nous avions pénétré à l'intérieur d'un cirque, d'un diamètre d'environ 10 km. dont les sommets se dressaient à près de 4.000 mètres. Nous tournons en rond, auscultant à chaque passage la face nord de la cuvette sur laquelle, d'après les cordonnées relevées par les avions sauveteurs doit se trouver l'épave. Tout d'abord, je regardai à distance. Ce ne fut qu'au bout d'un instant que, ne voyant rien, je décidai de reporter mes regards vers une ligne toute proche du sommet de la face nord.

La carlingue semble intacte

C'est là que je viens d'apercevoir le Dakota. J'écris ces lignes à 3.700 mètres d'altitude. L'avion sinistré doit se trouver environ 300 mètres plus bas que nous. Il repose sur une pente qui doit être d'environ 30 pour cent. A une distance qui peut être évaluée à 200 mètres, si l'on prend comme base d'estimation la longueur du Dakota, se trouve une série de crevasses qui semblent dévaler en larges cascades jusque dans le fond de la cuvette. Du Dakota, je ne peux distinguer que la carlingue. Les ailes semblent avoir été cisaillées à leur racine. Ce n'est, sans aucun doute, qu'une illusion ; elles sont certainement recouvertes par la neige. Il semble que la carlingue de l'avion soit intacte ; même le nez ne paraît pas avoir souffert du choc de l'atterrissage. Sans doute est-ce grâce à ce miracle que les passagers ont pu survivre à l'horreur des nuits glaciales de la grande montagne.

L'abri même fragile du fuselage les a certainement protégés contre la température qui doit être très basse étant donné que le thermomètre de notre avion indique 20° au-dessous de zéro. Tout l'avion est givré de blanc. Seule la queue se dresse toute droite, intacte elle aussi, toute grise de la peinture qui recouvre sa surface.

L'avion est aplati contre le fond de la montagne, presque parallèle au sommet. Après avoir franchi la barrière Est du cirque, il dut, pour une raison qui reste à définir, s'aplatir contre le glacier. S'il avait réussi à franchir encore quelques kilomètres à l'altitude qu'il devait avoir avant de pénétrer dans le cirque, il aurait été sauf. Il aurait, en effet, pénétré dans la zone moins élevée qui borde Interlaken et la région bernoise.

C'est la quatrième fois que nous passons au-dessus de l'épave. J'aperçois une personne qui fait quelques pas sur la neige et puis retourne à l'intérieur de l'appareil. Trois trous, profondément creusés dans la glace, se trouvent autour du Dakota, à une distance d'environ trois cents mètres. Sans doute ont-ils été faits par les containers lancés hier soir par les avions de secours. Ils ont dû être traînés jusqu'à l'avion sinistré car une large trace mène de ces trous à l'épave. D'autres traces, beaucoup plus faibles, et que nous pouvons distinguer à la jumelle, mènent presque jusqu'au sommet de la crête. Près du Dakota, nous distinguons, en bas de pente une masse noire, difficile à définir mais qui, probablement, est un amas de containers.

Les parachutes ont disparu. Sans doute les passagers valides les ont-ils amenés à l'intérieur de la carlingue pour servir de couvertures.

Tout le flanc nord de la cuvette est exposé ce matin à un soleil radieux et chaud. Par contre, dans les vallées, une brume épaisse continue à cacher à notre vue l'activité des régions habitables de la Suisse.

Ce ne fut, étant donné ces conditions, pas sans mal que nous parvînmes à découvrir le glacier sur lequel s'était écrasé l'avion. Mais une fois arrivés à portée de vue de la cuvette rocheuse, la présence de plusieurs avions, un Dakota américain et trois avions suisses, facilita notre tâche. Ces avions semblaient être là, uniquement, pour maintenir le contact avec les naufragés des neiges. Ils ne semblaient, en effet, avoir aucune activité particulière. Peut-être étaient-ils en liaison avec les caravanes de sauveteurs, qui montent de la vallée au secours des sinistrés. Mais autant qu'il est possible de voir dans l'immensité des montagnes où les distances parmi les neiges éternelles sont si difficiles à distinguer, nous ne pûmes apercevoir aucun groupe de sauveteurs. Sur le flanc de montagne où repose, presque au sommet, le Dakota, nous ne pûmes percevoir aucun mouvement humain pas plus que dans le creux de la montagne. Il semble qu'étant donné la topographie des lieux, les sauveteurs devront parvenir à l'avion par les cimes. Le glacier, en effet, est tellement entrecoupé de crevasses béantes dont la largeur est certainement de plusieurs mètres, qu'il ne semble pas y avoir d'autre possibilité.

Dans le lointain, nous pouvons distinguer, lorsque nous frôlons le sommet de la cuvette, la masse de la Jungfrau. Cela explique pourquoi la radio du Dakota a signalé que l'avion se trouvait tout près d'un sommet et dominé par d'autres sommets.

La brume se lève

Il nous faut maintenant envisager de rentrer à notre base. C'est presque à regret que nous quittons ces lieux où, dans un cadre d'Apocalypse, des êtres humains viennent d'être arrachés à la mort mais où l'homme doit encore lutter contre la nature pour lui enlever définitivement sa proie qu'elle est en train de perdre. Nous tournons une dernière fois au-dessus de l'avion. Puis nous prenons de l'altitude pour sortir de la cuvette. Toutes les Alpes bernoises s'étendent sous nos ailes. Au loin, nous apercevons les chaînes montagneuses séparant l'Italie et la Suisse. La brume se lève dans les vallées.

Il nous est impossible de nous poser sur les aérodromes voisins qui ne peuvent recevoir que des avions de tourisme. Notre « Goëland » est trop gros.

« L'aérodrome de Genève est clair », nous annonce la radio. Nous rentrons à tire-d'aile pour vous dire ce que nous avons vu ce matin, vers 11 heures, au sommet du monde.

A. de Segonzac et André Sartres ont été, ce matin, les premiers journalistes du monde qui aient survolé l'épave du Dakota, à 3.700 mètres d'altitude. A une distance de 300 mètres, André Sartres a pris les premières photos. Le temps et l'exiguïté des terrains voisins d'Interlaken les ont ensuite obligés à aller se poser à Genève, d'où A. de Segonzac vient de nous téléphoner son article, tandis qu'André Sartres et notre ingénieur-belin Ache assuraient le développement et la transmission par belins des premiers documents photographiques aériens de l'épave.

CE SONT DES SUISSES QUI ONT FAIT LA JONCTION

WIESBADEN, 23 novembre (I.N.S.). — Les rescapés du Dakota sont emmenés par l'équipe des guides suisses qui les a retrouvés.

L'équipage de sauveteurs helvétiques, composé de guides de montagne, est parvenu, à 14 heures 15, à atteindre le groupe des rescapés du Dakota. Tous les occupants étaient transportables ou pouvaient se déplacer par leurs propres moyens.

La caravane a levé le camp et est actuellement amenée, sous la direction des guides, vers le plus proche village.

Le premier « Constellation » d'Air France quitte New-York pour Paris

NEW-YORK, 23 novembre (A.F.P.). — Le premier avion du type « Constellation », utilisé par la Compagnie Air-France, s'envole ce matin de New-York vers Paris.

Il emporte un bouquet d'orchidées qui sera remis à Mme Bidault en signe de remerciement pour le bouquet de roses de Picardie envoyé par le peuple français à Mme Truman, lors du premier vol d'Air-France vers les Etats-Unis en juin dernier.

PRÉCIS comme un chronomètre
Précieux comme un bijou
750 FRANCS
SOLO GALTIER
GROS : 36, Rue Tronchet, PARIS-9e

LE FILM AMÉRICAIN LE PLUS SAISISSANT DE L'ANNÉE NE SERA PAS PROJETÉ AVANT LONGTEMPS EN FRANCE

De gauche à droite : Jennifer Jones, Joseph Cotten et Ann Richards.

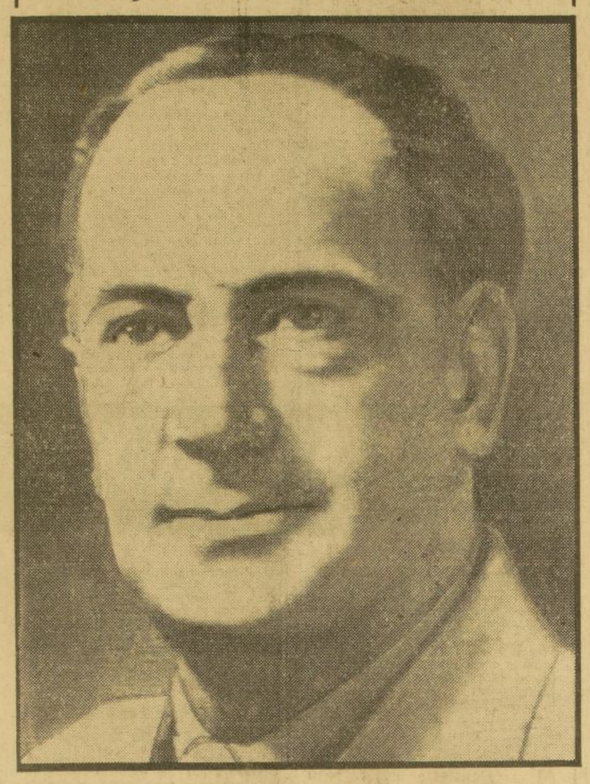
...MAIS LES PREMIERS, LES LECTEURS DE « FRANCE-SOIR » EN CONNAITRONT LES POIGNANTES PERIPETIES

LE POIDS D'UN MENSONGE... quel mensonge ? un mensonge renouvelé de celui de Christian de Neuvillette et de Cyrano. Mais avec des conséquences bien plus tragiques encore.

A l'écran, ce drame poignant, dont les péripéties imprévues tiennent le spectateur haletant, constitue une des plus saisissantes productions américaines de l'année. Presse et public des Etats-Unis ont acclamé dans ce film, réalisé par Hal Wallis pour Paramount, ces merveilleux artistes que sont les deux nouvelles grandes stars d'Hollywood : Jennifer Jones et Joseph Cotten, entourés de Cecil Kellaway (qui fut, dans l'inoubliable « Kitty », le peintre Gainsborough), Ann Richards, Robert Sully, etc.

En France, l'on ne verra pas « Love Letters » (Lettre d'amour) avant de nombreuses semaines. Mais, grâce au grand récit d'amour et d'action que Leila Robertson (qui, déjà, avait, pour nous, magistralement adapté « Kitty ») a tiré de ce film sensationnel, nos lecteurs pourront lire « Le poids d'un mensonge » sous forme d'un passionnant roman feuilleton, dans « France-soir », à partir de lundi 25 novembre (numéro daté de mardi 26).

C'EST DE LUI QUE SA FEMME REÇUT SES PREMIERS VIVRES



Le brigadier général Snavely, dont la femme se trouve parmi les naufragés du Dakota C.53, pilotait lui-même la forteresse qui, la première, parachuta des vivres et des médicaments.

En raison des coupures de courant

LA CONFERENCE D'ANDRE LABARTHE
représentant français à Bikini

LA VÉRITÉ SUR LA BOMBE ATOMIQUE

qui devait avoir lieu ce soir est remise au
28 novembre, 21 heures
SALLE PLEYEL

TOUT LE DRAME DU DC-53

Voici, dans l'ordre rigoureusement chronologique, l'odyssée du Dakota C. 53, dont les informations nous furent communiquées, heure par heure, par nos envoyés spéciaux A. de Segonzac, Henry Pignolet, Mossu, Georges Tardy, par nos correspondants particuliers de Lyon, Grenoble, Istres, Chambéry, Genève, et par les agences de presse françaises et étrangères dont l'A.F.P., l'I.N.S., l'U.P., l'A.P. :

MARDI 19 NOVEMBRE

13 HEURES :

La radio d'Istres capte le message suivant : « S.O.S. S.O.S. DAKOTA LIBERATOR. ATTERRISSAGE FORCE EN HAUTE MONTAGNE. » L'appareil venait de Munich et se dirigeait sur Rome. Il avait à bord 13 passagers dont 3 femmes et une fillette de 11 ans.

15 HEURES :

La radio d'Orly capte : « S.O.S. S.O.S... Position 45° latitude Nord, 6° longitude Est, blessés à bord. »

16 HEURES :

« Envoyez d'urgence vêtements chauds et médicaments. »

19 h. 30 :

« S.O.S... Allons allumer de grands feux. »
Position : 43°03 nord, 6°30 est.
[La position indiquée situait le lieu de l'accident à 8 kilomètres de Bardonnèche, ville située en territoire italien à la sortie du tunnel du Mont-Cenis. La nuit et le brouillard allaient empêcher de vérifier ces dernières données.]

MERCREDI 20 NOVEMBRE :

« S.O.S... Trois femmes, une fillette à bord. Secours urgent. 3.500 mètres altitude. »

14 h. 15 :

La radio d'Istres capte encore le message le plus dramatique : « Avion passe sans nous voir. » Envoyez urgence médicaments et vêtements chauds.
Les Américains prennent la direction des secours et confient au général Beaul le commandement des opérations.

16 h. 30 :

Deux avions américains annoncent : « LES NAUFRAGES DU DAKOTA SONT REPERES ».
[Cette information qui avait redonné un immense espoir devait être controuvée quelques heures plus tard et expliquée par les Américains de la façon suivante : « Des 3.500 mètres où ils se trouvaient, les aviateurs ont dû confondre une caravane de secours avec les victimes de l'accident. »]

JEUDI 21 NOVEMBRE :

« S.O.S... S.O.S... ENVOYEZ HUIT BRANCARDS, CAISSES MEDICAMENTS, URGENT. »

11 h. 45 :

« S.O.S... N'AVONS PAS VU AVIONS AMERICAINS, IL Y A URGENCE. NOUS VOULONS VIVRE. »

12 h. 30 :

« S.O.S... SOMMES COTE SUD MONTAGNE AVEC 45 CM. DE NEIGE. N'AVONS RIEN POUR FAIRE DE LA FUMEE. »

13 h. 30 :

« S.O.S... AVION SIGNALE DANS UN RAYON DE DIX MILLES. POUVAIT NOUS VOIR. »
La journée passe monotone, tragique. Enfin, à 21 heures, un nouveau message, le dernier :

15 h. 30 :

L'agence I.N.S. annonce que l'avion a été « localisé » par un avion Eats Orly-Douglas N° C. CEE 47, à 75 kilomètres environ à l'ouest de Turin, qu'il l'a repéré et survolé plusieurs fois.

JEUDI, 21 HEURES :

« S.O.S... POUVONS TENIR ENCORE 24 HEURES. LA NEIGE TOMBE TOUJOURS. NE VOYONS PLUS L'AVION A 20 METRES. »
[Toute la journée, les états-majors d'Orly et de Wiesbaden restèrent penchés sur la carte des Alpes, tandis que plus de cent avions labouraient méthodiquement des espaces délimités sur la carte. Mais la tempête, soufflant en bourrasque, contraria les recherches aussi bien aériennes que terrestres.]

VENDREDI 22 NOVEMBRE :

4 h. 30 :

Malgré un vent violent, les premiers « Skymasters » s'envolent de l'aérodrome d'Orly.

6 h. 30 :

Deuxième départ d'Orly.

8 HEURES :

Les Américains abandonnent pratiquement les recherches effectuées dans la région de Bardonnèche.

13 h. 50 :

TOUT ESPOIR SEMBLE PERDU.

16 HEURES :

Une forteresse volante américaine repère, à 21 kilomètres au sud-est d'Interlaken, l'épave d'un avion accroché au bord d'un à-pic. Tout permet de croire qu'il s'agit du Dakota C. 53.

16 h. 15 :

Le G.Q.G. des forces aériennes américaines en Europe, à Francfort, annonce qu'il s'agit bien du Dakota C. 53 et confirme ainsi l'information que, le premier, notre envoyé spécial A. de Segonzac, nous avait donnée.

Le comité de l'Indochine siège à Matignon :

MESURES militaires D'URGENCE

pour mettre fin aux incidents franco-vietnamiens

LE comité de l'Indochine tient séance cet après-midi à Matignon, sous la présidence de M. Georges Bidault. Des mesures urgentes doivent, en effet, être prises pour défendre nos troupes contre les agressions qui sont redevenues monnaie courante au Vietnam.

Bien qu'il ne soit pas question pour la France de revenir sur les engagements pris à l'égard du président Ho-Chi-Minh, dont on ne met pas la bonne foi en doute, mais que l'on considère comme n'étant plus obéi, on envisage de renoncer aux gardes de sécurité mixtes. Celles-ci se sont en effet révélées incapables de maintenir l'ordre et l'on pense avoir recours à des patrouilles composées uniquement de Français...

« Préméditation », dit le général Morlière

Dans la lettre de protestation qu'il a adressée au président Ho Chi Minh, le général Morlière, commissaire de la République, après avoir rappelé que le gouvernement vietnamien avait été invité officiellement la veille de l'incident à participer aux cérémonies interalliées qui devaient se dérouler dimanche à la mémoire des Français et des Vietnamiens assassinés à Langson par les Japonais en mars 1945, insiste sur le fait qu'il s'agit d'un « attentat systématique prémédité par les troupes vietnamiennes, dont la simultanéité avec l'incident d'Haïphong est pour le moins troublante. »

Un porte-parole du haut commissaire a d'ailleurs précisé que le jeudi 21, deux soldats français qui se rendaient au charnier pour l'exhumation des corps, avaient sauté sur des mines placées sur l'emplacement des travaux, ce qui établit nettement la préméditation.

Les cérémonies prévues à la mémoire des victimes exhumées ont été annulées.

Accord à Haïphong mais le feu continue

HANOI, 23 novembre (A.F.P.). — Un accord a été réalisé à Haïphong entre le colonel Kerkel, au nom du général Morlière, et M. Hoang Hu Nam, sous-secrétaire vietnamien à l'intérieur. Cependant, des coups de feu continuent à être tirés. L'aérodrome reste toujours isolé.

D'autre part, la situation serait tendue à Dson, centre de convalescence des troupes françaises, situé à une vingtaine de kilomètres au sud-est d'Haïphong, où deux soldats français auraient disparu. L'avion « Chevreuil » aurait été envoyé sur les lieux. Enfin, d'après des rumeurs qu'il convient d'accueillir avec toute réserve, la situation serait également très tendue à Mamdinh où la grève de 30.000 ouvriers de l'industrie cotonnière se poursuit.

Les négociations pour le règlement de l'incident doivent se poursuivre aujourd'hui à Hanoï, où sont attendus le colonel Alami et M. Hoang Hu Mam.
-xd'Ah cmfhyp cmfhyp cmfhyp cmfhy

34 Français tués 48 blessés à Langson et Haïphong

Pertes viet-namiennes : 200

HANOI, 23 novembre (A.F.P.). — Des autorités françaises annoncent que les incidents de Haïphong et de Langson ont causé la mort de 34 Français, 48 ont été blessés.

De leur côté les Viet-Namiens évaluent leurs pertes à 200 hommes.

DEMAIN

LA FRANCE aura 82.000 « grands électeurs »

appelés à élire le 8 décembre le Conseil de la République

Demain dimanche, on votera dans toute la France pour désigner les délégués chargés d'élire, avec les députés et les conseillers généraux, les futurs membres du Conseil de la République. Quel sera le nombre de ces délégués, appelés « grands électeurs » ? 82.000, c'est-à-dire un pour 300 électeurs.

On sait que les trois grands partis ont présenté des listes complètes alors que le M.R.P., en de nombreux endroits, a accepté d'entrer dans les listes dites du « Rassemblement de salut public », où on retrouve également des candidats de l'U.D.S.R. et du parti radical.

Rappelons que le Conseil de la République comptera 315 membres (un de moins que le Sénat de la IIIe République), dont 200 doivent être désignés le 8 décembre pour la France métropolitaine.

Tous les partis, évidemment, recommandent aux électeurs et électrices de voter en masse. Quoi qu'il en soit, on prévoit que les abstentions pourraient atteindre 35 %.

Enfin, chacun s'évertue à recommander aux électeurs de n'apporter aucune rature sur les bulletins qui seraient ainsi frappés de nullité.

Le scrutin sera ouvert à 8 heures et clos à 18 heures. Aucun vote par correspondance ne sera admis. Et, selon le nouvel usage, une pièce d'identité sera nécessaire pour accomplir son devoir de citoyen.

MORO-GIAFFERRI nous dit : « Seul Herriot peut donner confiance »

NEVERS, 23 novembre (par téléphone). — Au cours d'une entrevue qu'il a bien voulu nous accorder, Me de Moro-Giafferri, député radical-socialiste, une des figures les plus populaires du Rassemblement des Gauches, nous a déclaré, au sujet des problèmes politiques actuels :

— Il est évident que la récente victoire électorale du parti communiste l'impose au gouvernement. Ce serait faire injure au suffrage universel que de chercher à l'en exclure. On connaît la position du parti radical vis-à-vis des communistes ; cependant, il semble que l'intérêt national commande de collaborer avec lui au milieu des difficultés que nous traversons présentement.

Pour terminer, Me de Moro-Giafferri a affirmé : « Que, seul le président Herriot peut donner confiance à nos créanciers. La puissante personnalité du président, respectée tant à l'étranger qu'en France, peut être considérée comme la base de la formation d'un gouvernement d'union nationale capable de résoudre les graves problèmes de l'heure présente ».

VERDICT cet après-midi pour les « survivants » de « Je suis partout »

Après que les derniers témoins eurent tenté hier d'atténuer les charges qui pèsent sur les « survivants » de l'équipe *Je suis partout*, le commissaire du gouvernement Fouquin a demandé la mort contre Cousteau, Jeantet et Rebatet.

Cet après-midi, Me Riche, Soriac et Baudet feront l'impossible, au cours de leurs plaidoiries, pour sauver leurs clients respectifs Cousteau, Jeantet et Rebatet.

Le verdict sera rendu tard dans la soirée.

Trop de complices dans la chaîne d'évasion des billets périmés

LE MANS, 23 novembre. — Une affaire de billets périmés de 5.000 francs découverte récemment prend à présent une importante extension.

Des prisonniers allemands travaillant au déminage dans la région de Lorient, avaient découvert 1.525.000 francs de billets périmés et les auraient remis à un officier français, le capitaine Cyrille Noyau, 30 ans, qui tenta de les écouler.

Dans ce but, il s'aboucha avec Madeleine Perricouche, 22 ans, sténo-dactylo. Elle devait se charger d'écouler les billets, le capitaine en recevant le quart.

Les complices à qui elle remettait les faux billets redonnaient à leur tour ceux-ci à deux jeunes filles qui finalement, se firent arrêter au Mans. L'un des complices, Auguste Gasrel, fut trouvé porteur, au moment de son arrestation, de 400 billets de 100 francs périmés.

AVIATION
Sans quitter votre emploi et quelle que soit votre résidence, VOUS POUVEZ DEVENIR :
PILOTE-AVIATEUR - RADIO-NAVIGANT
CHEF ELECTRO-MECANICIEN D'AVIATION ou CHEF-DESSINATEUR en Constructions Aéronautiques
Notre Ecole dirigée par un Général, ancien Chef de l'Etat-Major de l'Armée de l'Air, vous offre toutes les garanties de réussite.
Ne manquez pas de visiter au 17e Salon Aéronautique, notre stand no 11, rez-de-ch. où vous pourrez obtenir avec les renseignements et la documentation qui vous intéressent un BON pour un BAPTEME DE L'AIR GRATUIT sur un appareil de l'Ecole.
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
9, avenue Villars PARIS (VIIe)

LE CAURY'S CLUB
AU GAI PARIS 9, rue Mansart
Le cabaret noir le plus élégant
Les plus formidables attractions de couleur
DELY-DEL et ses 9 virtuoses noirs

OLYMPIA-DANCING
22, Boulevard des Capucines, ENTRÉE LIBRE 6, Rue Caumartin
LUNDI 25 NOVEMBRE, Matinée à 15 heures, Soirée à 21 heures
Venez fêter joyeusement la Sainte-Catherine
ATTRACTIONS —:— CONCOURS DE BONNETS

LE DRAP D'OR
58, Rue de Bassano, 58 —:— ELY. 04-31
DINERS - SOUPERS de 21 heures à l'aube
VLASTI KRIKAVA ED. FONTAINE - AL. NOUDELL
et ses 30 Tziganes et leur sextuor rythmique
FRANCE CLERY et GINETTE WANDER
Direction : EUGENE

AUBERGE DE L'IMPÉRATRICE
228, Avenue Napoléon-Bonaparte, 228 —:— MAL. 04-00
RUEIL-MALMAISON
SAISON D'HIVER
DEJEUNERS et DINERS dans ses salons de style

LE "CLUB"
68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18
BOURVIL

Allez au théâtre...

OPERA, 20, Boris Goudounov
OPERA-COMIQUE, 20.15, Mireille.
COMEDIE-FRANÇAISE (Salle Richelieu): 14.30-20.45, Le Mariage de Figaro ; (Salle Luxembourg : 20.45, Les Fiancés du Havre.
AGNES CAPRI-GAITE MONTPARNASSE, 15, Victor ; 20.45, Hôtel des Neiges.
AMBASSADEURS. 21, Le Secret.
AMBIGU, 21, L'homme qui assassina.
ANTOINE, 20.30, Putain respect., Morts ss sépult.
APOLLO. Relâche.
ATELIER, 20.45, Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUF.-DU-NORD, 20.30, La Strasbourgeoise.
BOUFFES-PARISIENS, 20.45, Le St-Bernard.
CAPUCINES, 20.45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21.15, Les Créanciers.
CHATELET, 20.30, Chasseurs d'images.
COM.-CH.-ELYS., 21, Vs ne l'emport. pas av. vs
COMEDIE-WAGRAM, 21, On demande un ménage
DAUNOU, 21, Azaïs.
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
GRAMONT, mar. 26, 21, Plain. contre inconnu, La Chatte.
GD-GUIGNOL, 21, Le bateau des mille caresses.
GYMNASE, 20.45, Les Parents terribles.
HEBERTOT. Relâche.
HUMOUR, 21, George Sand.
LA-BRUYERE, 21, Un Ange passe.
MADELEINE, 21, Jeux d'esprit.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES 14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

MARIGNY, 20.15, Hamlet.
MATHURINS, 21, L'Extravagant Captain Smith.
MICHEL, 20.50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY, mardi 26, 21, Vire-Vent.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, La Mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21, Les Incendiaires.
NOUVEAU-LANCRY, 21, Eux et nous.
NOUVEAUTES, 21, Georges et Margaret.
ŒUVRE, 21, Nana de Herrera.
PALAIS-ROYAL, 21, Descendez on vous demande
PIGALLE. Relâche.
PORTE-SAINT-MARTIN, 21, Embrassez-moi.
POTINIERE, 21, Chiche.
RENAISSANCE, 21, Les Derniers Seigneurs.
SARAH-BERNHARDT, 20.45, La Terre est ronde
STUDIO CH.-ELYSEES, 14.30-17 L'enfant et la foule ; 21, Maison de Bernarda.
THEATRE DE PARIS, 21, Valérie.
TH. DE POCHE. Samedi 23 : La Pomme rouge
TH. ST-GEORGES, 20.45, Les J3.
VARIETES, 21, Balthazar.
VERLAINE, 15, Phèdre ; 21, Huis clos.
VX-COLOMBIER, 15, L'Etourdi ; 21, Ubu-Roi

OPERETTE

CASINO-MONTPARNASSE, 20.45, Belle de Cadix
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Les Cent vierges.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

GAVEAU, 21, J. Biancard.
CHOPIN, 21, Sim. et Fr. Pierrot.
CONSERVAT., 21, Martha Pinault, Gis. Dirieux.
PLEYEL, 20.30, Fédération F.S.I.F.
TH. CH.-ELYS. 21, Ballets des Champs-Elysées.

VARIETES

A.B.C., 15-20.45, Bourvil, Ulmer, J. Morel.
ALHAMBRA, 15-20.45, Sourire de France.
BOBINO, 15-21, A.Adrius, Y. Giraud, N. Roger.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 15-20.30, O... N... U...
ETOILE, 15-21, Georgius, Renée Lebas.
EUROPEEN, sam., 15-21, J'y crois.
FOL.-BERG, 15-21, C'est de la folie (S. Prim).
LIDO, 23, Floor-Show.
PETIT-CASINO, 21, En r'venant d'la revue.
TABARIN, à part. de 21 h. 30, La joie renait.
CAVEAU REPUB., 21, R.Asso, V.Vallier, R.Bartel
COUCOU, 21, Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Prune.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.
MEDRANO, 15-21, Les chevaux fantôme.
NOUV. CIRQUE D'HIVER, 15-21, 3 Zenganno.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Grande Illusion.
AUBERT-PALACE, Nous ne sommes pas mariés.
AVENUE, Il suffit d'une fois.
BALZAC, Patrie.
CESAR, La Bataille du rail.
CINEPHONE-MONTMARTRE, Tombé du ciel.
CINEPRESSE-CLICHY, Le Bossu.
CINEPRESSE-RASPAIL, La Part de l'ombre.
CLICHY-PALACE, Le Gardian.
COLISEE, La Belle et la Bête.
MARIGNAN, Symphonie pastorale.
MARIVAUX, Symphonie pastorale.
PARAMOUNT, Le Revenant.
PEREIRE-PALACE, Tombé du ciel.
RADIO-CINE-OPERA, La Bataille du rail.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Père Tranquille.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Quai des Brumes.
SCALA, Patrie.
VIVIENNE, Patrie.

Films parlant anglais sous-titrés
ARTISTIC, Du Sang dans le soleil.
BONAPARTE, Du Sang dans le soleil.
BIARRITZ, Brève Rencontre.
BROADWAY, Ma Femme et ses Flirts.
CAMEO, Femme ou Démon.
CINE-OPERA, Femme ou Démon.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, Soupçons.
CLUB DES VEDETTES, Glorieuse parade.
ELYSEES-CINEMA, La Sœur de son Valet.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, La mort n'était pas au rendez-vous.
FRANÇAIS, Brève Rencontre.
G.-ROCHECHOUART, Sous le ciel d'Argentine.
LORD-BYRON, La Maison de la 92e Rue.
MARBEUF, Splendeur des Amberson.
MIMEPHONE (15, bd des Italiens), 15-18.30-20, Séances gratuites pour apprendre l'anglais.
NAPOLEON, Tu m'appartiens.
NORMANDIE, L'Etrangère.
OLYMPIA, L'Etrangère.
PAGODE, Tu m'appartiens.
PALAIS-ROCHECHOUART, Laura.
PANTHEON, La Route semée d'étoiles.
PARIS, Mon Amie Sally.
STUDIO-28, Miss Barrett.
TRIOMPHE, Back Street.
URSULINES, Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés
CINEMONDE-OPERA, Les Mains qui tuent.
CINEPHONE-MONTMARTRE, Poigne de fer.
CINEPRESSE-TERNES, Le Livre de la Jungle.
CINEPRESSE-REPUBLIQUE, Le Cavalier du Dés.
CINEPRESSE-BASTILLE, Le Cavalier du Désert.
CINEPRESSE-MONTPARNASSE, Cav. du Désert.
GAUMONT-PALACE, Mrs Miniver.
LA ROYALE, Les Mains qui tuent.
MAX-LINDER, La Mort n'était pas au rendez-vs.
MOULIN-ROUGE, Nuits birmanes.
MIEL, Le Monde est merveilleux.
REX, Mrs Miniver.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Femme au portrait
ST-LAZARE ACTUAL., Madame et son cow-boy.

Film italien

IMPERIAL, Rome, ville ouverte.
CINECRAN, Rome, ville ouverte.
ELDORADO, Rome, ville ouverte.
LES PORTIQUES, Rome, ville ouverte.

Film suisse

DELAMBRE, Dernière Chance.

Film suédois

CORSO, Meurtre au Grand Nord.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.

Les conseils de Philomène

Marrons glacés

Ne gâchez pas votre sucre en utilisant des petites châtaignes ou des marrons de seconde qualité. Il est indispensable d'employer, pour ces excellents bonbons, de gros marrons de bonne provenance.

Recette pour 12 gros marrons. — Epluchez les fruits de leur écorce, mettez-les ensuite bouillir dans de l'eau légèrement salée ; enlevez ensuite la seconde peau fine (généralement après 30 minutes de cuisson). Ne conservez que les marrons entiers. Jetez-les après leur épluchage, dans de l'eau fraîche, égouttez et séchez dans un linge.

Préparez un sirop de 100 grammes de sucre et 2 cuillerées d'eau, amenez le sirop « au cassé » (lorsque le sirop file entre les doigts), jetez-y les marrons, faites bouillir pendant une minute ; égouttez, tenez-les au chaud. Faites bouillir de nouveau le sirop pour qu'il revienne à son aspect cassant, plongez une deuxième fois les marrons, égouttez. Recommencez la même opération cinq ou six fois, jusqu'à épuisement du sirop, en égouttant les marrons à chaque fois.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 24 NOVEMBRE 1946

Les accords lunaires de la matinée favorisent ceux qui pensent et agissent avec sagesse et modération. Une dissonance martienne rend dangereuse la fin de la journée surtout pour les impulsifs, les imprudents et les colériques. Ne confondons pas précipitation et promptitude.

Les enfants nés ce jour parviendront difficilement à discipliner leur turbulence et leurs impatiences.

Si ce jour est celui de votre anniversaire vous pouvez attendre d'honorables résultats de vos efforts si vous savez agir patiemment et ne pas vous battre contre des moulins.

DANY-ROY.

La grande enquête de Robert de SAINT-JEAN

NON, NOUS NE SOMMES PAS CONTENTS !...

Face à l'administration paperassière M. MILHIET, cultivateur dans le Cher doit manier la plume autant que la charrue

Il attend une faucheuse depuis 18 mois, mais se cramponne à sa terre

EN quittant, l'autre jour, les neuf maisons du hameau des Rapereaux, près de Menetou-Salon (Cher), je songeais que si l'on demandait à des milliers de Français de formuler leur rêve, ils répondraient sans doute ainsi : avoir un peu de bonne terre à soi et la cultiver, posséder cinq vaches, un cheval, deux chèvres et une petite basse-cour, deux hectares de blé et un peu de seigle ou d'avoine, manger les fruits de son verger, boire le vin de sa vigne et, le soir, autour de la table rustique, former avec les vieux le cercle de famille auquel appartiennent également, bien entendu, le chien et les chats de la ferme.

Ce n'est pas une petite affaire d'être paysan

Ces bonheurs champêtres, le père et la mère Milhiet, leur fils Jean et sa femme Ginette, les connaissaient depuis longtemps, mais n'y ont jamais goûté sans peine au rebours de ce que pensent beaucoup de citadins. N'est-ce pas, Mère Milhiet, qui vous levez à cinq heures du matin depuis cinquante ans, et vous, Père Milhiet, qui, bientôt octogénaire, continuez de conduire fermement la charrue et disiez l'autre soir, à votre femme, en regardant le sillon fraîchement creusé par vous : « Tu vois, je sais encore labourer »...

Aujourd'hui, moins encore qu'hier, ce n'est pas une petite affaire d'être paysan ! Il ne suffit plus d'avoir le coffre solide, de bons bras et de ne pas être né fainéant, il faut encore savoir tremper sa plume dans la meilleure encre pour s'expliquer, affirmer, nier et protester, plaider, discuter et argumenter à longueur de journée auprès de l'Ad-mi-nis-tration. Car l'administration ménage généreusement au cultivateur, comme aux autres citoyens, un gros lot de mauvaises surprises et toute une tombola d'embêtements.

— Vous vous rappelez, me précise Jean Milhiet, que l'Etat avait promis une prime de cent francs pour tout quintal de blé qui serait livré avant le premier octobre. J'aurais voulu faire diligence pour profiter de cet avantage, mais les machines qui devaient nous aider pour la récolte n'ont été mises à notre disposition qu'avec beaucoup de retard. D'autre part, beaucoup d'entre nous n'ont pas reçu d'engrais ou en ont reçu si peu qu'ils ont dû réduire la surface d'emblavement pour mieux la fumer. (C'est triste à constater, mais on trouvait plus facilement des engrais au temps de l'occupation). Quant aux nitrates, si vous croyez qu'avec cent vingt kilos pour deux hectares on peut se tirer d'affaire...

— Avez-vous pu acquérir, du moins, des machines nouvelles ?

— J'ai obtenu, il y a dix-huit mois..., un bon pour une faucheuse, mais j'attends toujours qu'on me livre la commande...

Ce serait une erreur de croire que Jean Milhiet et ses semblables n'admettent pas qu'après le grave bouleversement de la guerre, certains contrôles soient indispensables. Mais, aux champs comme à la ville, on insiste toujours sur ces deux points : « Un petit nombre de contrôles qui font maintenant plus de mal que de bien pourraient être supprimés d'un trait de plume ; d'autre part, les fonctionnaires chargés d'appliquer les consignes se trouvent complètement débordés, ce qui les amène à prendre des décisions à l'aveuglette ». Je demande à Jean Milhiet de me fournir un exemple précis de la stupidité administrative.

La stupidité administrative

— J'avais besoin d'une bâche de cinq mètres sur six, me dit-il. Je suis allé chez un marchand et j'ai trouvé exactement ce qui me convenait, et on pouvait me livrer l'article immédiatement. Mais il fallait, m'a-t-on déclaré, un « bon du Génie rural ». Lorsque j'ai été demander ce bon, on m'a répondu que le cas n'étant pas prévu, « la requête n'était pas acceptable ». Si bien que je n'ai ni bon ni bâche.

Autre grief dont notre ami berrichon se fait à son tour l'écho :

— Si vous payez à Paris, me dit-il, un œuf vingt francs, c'est trop. Mais celui qui vend conformément aux prescriptions ses œufs quarante-trois francs la douzaine ne s'y retrouve pas...

Un hectare et demi de blé, à vingt quintaux par hectare, cela signifie une récolte de trente quintaux vendus mille soixante quinze francs le quintal... Encore faut-il défalquer les frais, les semences..., etc...

— Et la tavelure qui a gâté mes fruits ? Et la grêle qui a saccagé une partie de ma vigne ? ajoute Jean Milhiet. Nous courons plus de risques qu'on ne croit. Certes, une vache vaut de trente-cinq à quarante-cinq mille francs, un cheval cent cinquante mille francs, mais ces « capitaux » sont toujours à la merci d'un accident, d'une épidémie...

— Quand vous comparez vos difficultés présentes avec celles d'il y a six mois, à quelles conclusions aboutissez-vous ?

— On a augmenté les salaires de vingt-cinq pour cent, mais la hausse consécutive au coût de la vie est de quarante à cinquante pour cent.

Toujours le même refrain. Jusqu'à présent tous ceux de nos compatriotes que j'ai interrogés sur la situation en mai et en novembre, m'ont fourni, sans exception, la même réponse.

Nous quittons la salle, si bien tenue, de la ferme pour aller à travers champs au devant du père et de la mère Milhiet qui vont rentrer les bêtes. On traverse le « Carrouée », champ donné jadis au village, et où chacun peut faire paître ses animaux, et Jean Milhiet me rappelle, chemin faisant, qu'il a fait personnellement une expérience des plus rares : après avoir travaillé pendant cinq ans à la poudrerie de Bourges, il est revenu à la terre. Il a donc fait le voyage inverse de celui qu'accomplissent, de la campagne à la ville, tant de jeunes paysans et paysannes attirés par le mode frénétique d'existence des grandes cités. Cependant Jean Milhiet, après un moment de silence, laisse tomber ces mots :

— Je ne regrette rien, bien au contraire...

Il me montre ensuite, au loin, les taillis où campèrent les garçons du maquis et le petit bois à travers lequel les « vert-de-gris » passèrent en déroute, pour la dernière fois. De l'autre côté on va vers la grand'ville toute proche si riche en souvenirs, c'est la route de Bourges.

— Mon ami, Maurice Planson y habite, rue Gilbert-Bailly, et tient là-bas un commerce de chemiserie. Ne manquez pas d'aller lui dire le bonjour de ma part...!

Dans le champ, les vaches beuglaient, impatientes de rentrer, et se rangèrent à la queue leu leu à notre arrivée comme à un signal. D'ailleurs, le chien vigilant les surveillait, le terrible Médor qui pressait le mouvement en aboyant à travers la muselière qu'on a dû lui imposer pour empêcher ses excès de zèle.

— Il y a une vache qu'il déteste tout particulièrement, me confie la mère Milhiet, c'est Rosette, et il a l'œil sur elle.

★

Le soir, j'ai sonné à la porte de M. Planson et j'ai recueilli de sa bouche des précisions qui corroboraient ce que m'avait dit, quelques jours plus tôt, mon confectionneur de Lille.

— On nous avait annoncé, me dit M. Planson, qu'en vertu de l'exécution du programme utilitaire nous serions amplement pourvus en chemises... Or, au premier octobre, je n'avais reçu que... douze de ces chemises légendaires.

— Quelle explication donne-t-on à ce retard ?

— On nous assure que l'exécution du programme utilitaire est suspendue au profit du... programme colonial pour lequel on va travailler désormais, paraît-il, jusqu'au trente et un décembre.

Adieu donc, chemises tant espérées ! Adieu liquettes aussi vite disparues qu'entrevues ! Vous êtes passées au bleu, ou plutôt passées aux noirs — s'il est exact, comme on le souhaite pour la plus grande gloire de l'Union Française, que les nègres portent maintenant bannière toute neuve, en Afrique. Mais je n'y suis pas allé voir.

Prochainement :

La vie difficile d'une apprêteuse de la mode, à Paris

A LA POTINIÈRE

CHICHE...

Un pari que l'auteur ne tient pas

Ce titre comporte une double signification, dont l'une est assurément involontaire : une expression de défi qui donne à la comédie son frêle ressort, un synonyme d'avare qui, hélas! résume trop exactement la parcimonie de l'auteur anglais, M. Hunter et de l'adaptateur français, M. Paul Achard.

Car *Chiche* lésine sur l'invention, sur l'agencement, sur les caractères avec une constance harpagonnesque, au point que les bulles de savon de M. Noel Coward prennent en comparaison la massive majesté de l'Himalaya.

Une dame part en week-end, afin de laisser son mari (écrivain célèbre réclamant la liberté « aux expériences fécondes ») séduire l'une de ses meilleures amies. Retour de l'épouse, rideau et sortie du spectateur affamé comme après un repas de pets-de-nonne.

Si l'on excepte un acte au cours duquel un père et son fils s'affrontent d'une manière savoureuse et où l'on retrouve le talent de M. Paul Achard, cette piécette boulevardière se désintégrerait dans son néant originel, sans le secours des interprètes dont certains parviennent à lui donner une consistance théâtrale. Mme Huguette Duflos, de qui on ne louera jamais trop la distinction, l'élégance et la beauté, a intelligemment enrichi le personnage principal des précieuses nuances d'une exacte sensibilité. M. Jacques-Henri Duval a campé un « potiche » avec une sobriété et une verve remarquables. On retiendra également la drôlerie familière et incisive de M. Maxime-Fabert, ainsi qu'une excellente création de Mme Marie-France Planèze. Seul, M. Pierre Bertin, malgré son amphase de père noble pour tournée coloniale, accorde son jeu facile et flou avec le chiche texte de *Chiche*.

Marcel AUGAGNEUR.

C'est demain et Lundi 25 que
LES CATHERINETTES DE PARIS danseront de 21 h. à l'aube au Moulin de la Galette
Grand concours de bonnets
50.000 FRANCS DE PRIX
DEUX ORCHESTRES
Location : 1, av. Junot (Mon. 02-19 et 59-71)

LE DUC (CHARLES BOYER)

L'ÉTRANGÈRE

(L'ASSASSINAT DE LA DUCHESSE DE PRASLIN)
par GILLES GERARD (d'après le film WARNER BROS)

HENRIETTE (BETTE DAVIS)

France-soir N° 17

Bien que sa culpabilité soit manifeste, le duc de Praslin refuse d'avouer qu'il ait tué sa femme. Et il s'empoisonne, pour que le procès n'ait pas lieu et pour sauver Henriette, avec qui on le confronte vainement.

M. Field

A deux jours d'intervalle, Henriette avait reçu dans sa cellule, deux visites, bien différentes sans doute, mais qui, dans son immense détresse, devaient lui apporter un bouleversement et puis un apaisement dont les effets, opposés et profonds, ne se manifestèrent pas tout de suite mais qui l'aidèrent puissamment à ne pas céder au chagrin et au découragement.

Ce fut Pierre qui vint d'abord porter à la prisonnière quelques effets personnels. C'est le prétexte qu'il avait trouvé pour transmettre à la jeune fille le message que Théobald, profitant d'un moment où le vieux serviteur le faisait boire, après la confrontation, avait chuchoté à son oreille :

Oui, je l'aime...

« Dis-lui... que j'ai pris du poison... pour disparaître... avant qu'ils m'aient fait parler... Parce que je n'aurais pas pu me taire jusqu'au bout... parce que je leur aurais dit... parce que je leur aurais crié au visage : oui, je l'aime... et je l'aimerai jusqu'à mon dernier souffle, jusqu'à ma dernière pensée... elle est dans mon cœur... Dis-lui, Pierre, ce que je n'ai jamais pu lui dire... et qu'elle a senti... Dis-lui aussi que j'ai pris le poison... pour que je ne puisse plus lui faire de mal... »

Elle ressentait encore intensément l'émotion dont une telle déclaration l'avait pénétrée, lorsqu'elle vit entrer, le surlendemain, dans sa cellule, précédée par une sœur qui disparut aussitôt, un homme qui lui sourlait et qu'elle ne reconnut pas immédiatement.

C'était Henry Field, le jeune pasteur américain qui, quinze mois plus tôt, l'ayant remarqué à Southampton essuyant les larmes d'une petite Anglaise navrée de voir partir sa gouvernante, s'était permis de l'aborder sur le bateau et de lui marquer un respectueux désir de l'obliger.

Un accueil d'une extrême froideur

Le drame du 17 août révéla à Henry Field ce qu'était devenue la charmante voyageuse, mélancolique et distante, de Southampton, et la pensée des tristes jours qui l'attendaient réveilla, en la fortifiant, la sympathie qu'il lui avait si spontanément portée.

Quand il se fut nommé et qu'elle se rappela leur rencontre, elle l'accueillit, toute à son affreux souci (elle savait Théobald à l'agonie) avec une extrême froideur.

— Comment avez-vous été autorisé à me voir ? On m'a interdit de recevoir des visites.

— Des visites, oui, mais non les consolations de la religion. Ce sont vos malheurs qui m'ont conduit ici.

— Voudriez-vous me faire croire que le sort d'une étrangère vous ait ému à ce point ?

— Cela vous surprend ? Cela m'a surpris moi-même. Mais j'ai réellement obéi à une impulsion en venant vous offrir des paroles de réconfort. Je suis persuadé que, quel que soit notre désespoir, il existe un Paradis sur cette terre pour chacun de nous, si nous savons le découvrir.

— Les enfants que j'aimais seront demain des orphelins... Une femme a été tuée... par un homme qui va mourir... et qui ne m'a fait que du bien... Votre paradis sur la terre, voyez-vous, M. Fred, n'est pas pour moi... Vous ne savez donc pas ce dont je suis accusée ?

— Mais c'est un mensonge ! Mademoiselle, avant de venir ici, je suis passé à l'hôtel de Praslin... et j'ai essayé d'avoir des nouvelles des enfants.

— Mon Dieu que sont-ils devenus ?

— Tranquillisez-vous. Ils sont déjà en route pour la Corse, chez leur grand-père, où leur mère sera enterrée.

— Pardonnez-moi, monsieur Field, d'avoir été aussi brutale à votre arrivée.

— Je n'ai rien à vous pardonner, Mademoiselle, et vous ne pouviez pas savoir que vous aviez en moi un ami fidèle.

Une belle journée

Parvenue à ce moment de son récit, Henriette s'arrêta et considéra un long moment en silence, très émue, les jeunes élèves bouleversées qui, trois heures plus tôt, dans cette même classe, l'insultaient. Toutes se tamponnaient les yeux et quelques-unes pleuraient à chaudes larmes.

— Est-il nécessaire maintenant, reprit Henriette, de poursuivre ? Est-il nécessaire d'ajouter qu'après que la prisonnière, libérée, se fût longtemps recueillie sur un coin de terre nue, elle se montra infiniment sensible à la sollicitude et à la bonté de l'ami des heures sombres qui lui parla de l'avenir, et aussi de son pays... un pays lointain, de l'autre côté de l'Atlantique où elle échapperait à la haine, à la méchanceté et à la cruauté de la foule...

...La voici enfin arrivée dans ce beau pays libre où, grâce à M. Field, elle a pu trouver un emploi. Mais croyez-vous qu'elle pourra l'exercer en paix, cet emploi, et qu'elle parviendra à gagner la confiance et l'amitié de ses élèves ?

Ce fut « la petite peste », Emily Shyler, qui répondit pour ses compagnes. Elle bondit vers Henriette et, entre deux sanglots, lui cria :

— Pardonnez-nous, Mademoiselle ! Pardonnez-moi ! Je suis une sale rosse !

— Nous aussi, Mademoiselle, nous aussi, on est des sales rosses! criaient-elles toutes à l'envi sans arrêter de pleurnicher et de se moucher.

Ce fut un extraordinaire tumulte. Il fallut qu'Henriette les embrassât l'une après l'autre pour qu'elles se calment et retrouvent leur gaîté.

Alors, l'immortelle espérance commença à renaître dans le pauvre cœur d'Henriette et quand, à la fin de cette dure, mais exaltante journée, elle retrouva le pasteur, elle sentit que le passé desserrait lentement son emprise...

Car, il y a toujours un bonheur possible pour ceux et celles qui ne croient pas qu'on oublie ou qu'on trahit, parce qu'on accepte de vivre.

FIN

Copyright by France-soir and Gilles GERARD.

LE SPHINX ROUGE

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'Alexandre DUMAS

de BASSOMPIERRE

France-soir N° 41

Pour abattre sa grande ennemie, Marie de Médicis, Richelieu se livre à une enquête policière personnelle qui, en cas de succès, lui permettra de démontrer que la reine-mère a trempé dans l'assassinat d'Henri IV. Il voit successivement le spadassin Lathil, témoin oculaire du crime de Ravaillac, Mme de Coëtman qui pour en avoir su trop long sur la mort d'Henri IV a été enfermée pendant dix-huit ans, et le duc de Sully, ancien ministre du roi Henri. Puis il obtient de la vieille Mlle de Gournay la lettre par laquelle, le 10 mai 1610, Mme de Coëtman avait fait savoir à Sully que Ravaillac, voulait tuer le roi et qu'il avait pour complice Marie de Médicis, le maréchal d'Ancre et le duc d'Epernon.

Jeux de princes

Et maintenant il faut que nos lecteurs nous permettent de leur faire faire plus ample connaissance avec le roi Louis XIII.

La mélancolie, dont nul ne connaissait la cause et qui avait pris le roi dès l'âge de quatorze ans, le conduisait à essayer les uns après les autres toutes sortes de divertissements qui ne le divertissaient pas.

Plus d'une fois la reine, dans le but d'avoir prise sur ce morne personnage et trop sûre de ne pouvoir y parvenir par elle-même, avait sur le conseil de la reine-mère admis dans son intimité quelque belle créature de la fidélité de laquelle elle était certaine, espérant que cette glace se fondrait aux rayons de deux beaux yeux; mais toujours inutilement.

Ce roi que Luynes, après quatre ans de mariage, avait été obligé de porter dans la chambre de sa femme, ce roi avait des favoris, jamais de favorites.

La belle Mme de Chevreuse, elle, que l'on pouvait appeler l'irrésistible y avait essayé, et malgré la triple séduction de sa jeunesse, de sa beauté et de son esprit, elle y avait échoué.

— Mais, sire, lui dit-elle un jour, impatientée de cette invincible froideur, vous n'avez donc pas de maîtresse ?

— Si fait, madame, j'en ai, lui répondit le roi.

— Comment donc les aimez-vous alors ?

— De la ceinture en haut, répondit le roi.

— Bon, fit Mme de Chevreuse, la première fois que je viendrai au Louvre, je ferai comme gros Guillaume, je mettrai ma ceinture au milieu des cuisses.

C'était un espoir pareil qui avait fait appeler à la Cour la belle et chaste Isabelle de Lautrec. Elle était si belle que Louis XIII s'était d'abord occupé d'elle. Mais, ayant recruté un nouveau page de sa chambre, Baradas, le roi ne s'était bientôt plus occupé d'Isabelle.

Louis XIII avait aussi ses familiers. C'étaient M. de Tréville, le commandant de ses mousquetaires, dont nous nous sommes assez occupés dans quelques-une de nos livres pour que nous nous contentions de le nommer ici ; le comte de Nogent-Beautru, Bassompierre, fait maréchal en 1622, bien plus par le souvenir d'alcôve de Marie de Médicis que par ses propres souvenirs de bataille ; Sublet-Desnoyers, secrétaire du roi; La Vieuville, surintendant des finances ; Guitant, capitaine des gardes et enfin le maréchal de Marillac, frère du garde des Sceaux.

Ce jour-là, le roi, après avoir déjeuné avec Baradas, se tourna vers MM. de Bassompierre, de Marillac, Desnoyers et La Vieuville, qui étaient venus lui faire leur cour :

— Messieurs, allons larder, dit-il.

Etant descendu quelques jours auparavant dans ses cuisines, Louis XIII avait vu son cuisinier et ses marmitons piquer des viandes et il avait adopté ce jeu.

Sur ces mots : « Messieurs, allons larder ! », les personnages que nous avons nommés se hâtèrent de suivre le roi, jusqu'à la pièce dans laquelle cinq ou six tables de marbre avaient chacune, soit sa longe de veau, soit son filet de bœuf, soit son lièvre, soit son faisan, et où l'écuyer Georges attendait tenant en main des lardoires d'argent, qu'il remettait à ceux qui désiraient faire leur cour à Sa Majesté.

M. le duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX et de Marie Touchet, venait de se joindre au cortège avec le duc de Guise.

Desnoyers piquait un lièvre, La Vieuville un faisan. Nogent un filet de bœuf, le page St-Simon, qui ne piquait pas, lui, tenait l'aslette au lard, Bassompierre causait avec le duc de Guise, Baradas jouait au billoquet, le duc d'Angoulême s'était accommodé dans un fauteuil.

— Que dites-vous là au duc de Guise, maréchal ? dit le roi.

— M. le duc de Guise me cherche querelle, dit Bassompierre à propos de M. de Vendôme, qui s'ennuie en prison.

— Il vous écrit ? demanda le roi.

— Oui, en me disant qu'il regardait la chose comme inutile, attendu que je devais être de la coterie de M. de Guise.

— Pourquoi cela ?

— Parce que je suis l'amant de la sœur du duc, Mme de Conti.

— Et que lui avez-vous répondu?

— Je lui ai répondu que cela n'y faisait rien, que j'avais été l'amant de toutes ses tantes à lui et que je ne l'en aimais pas mieux pour cela.

— Et vous, mon cousin d'Angoulême, que faites-vous ? demanda le roi.

— Je pense, sire, à la guerre de Piémont.

— Messieurs, dit le roi, cette guerre est une grosse affaire, aussi a-t-il été arrêté qu'elle serait décidée au Conseil.

— Sire, reprit le duc d'Angoulême, je le dis hautement, mon avis sera pour M. le cardinal.

— Et toi, pourquoi ne piques-tu pas ? dit brusquement le roi à Baradas.

— Parce que je sens bon et que je ne veux pas sentir mauvais.

— Tiens, dit Louis XIII tirant un flacon de sa poche, voilà de l'eau de Naffe pour te parfumer.

— Vous savez que je la déteste, votre eau de Naffe.

Le roi s'approcha de Baradas et lui jeta au visage quelques gouttes de l'eau contenue dans son flacon. Mais à peine l'eau eut-elle touché le jeune homme qu'il bondit sur le roi, lui arracha le flacon des mains et le brisa sur le plancher.

— Ah ! Messieurs, dit le roi pâlissant, que feriez-vous si un page vous faisait une insulte pareille ?

— Sire, je le ferais fouetter, dit Bassompierre.

— Ah ! vous me feriez fouetter, monsieur le maréchal, cria Baradas exaspéré. Et, tirant son épée malgré la présence du roi, il s'élança sur le maréchal. Le duc de Guise et le duc d'Angoulême le retinrent.

— Monsieur Baradas, dit Bassompierre, comme il est défendu, sous peine d'avoir le poing coupé, de tirer l'épée devant le roi, vous permettrez que je me tienne dans le respect que je lui dois, mais comme vous méritez une leçon, je vais vous la donner.

Et, prenant des mains de l'écuyer, une lardoire :

— Lâchez M. Baradas, dit Bassompierre.

On lâcha Baradas qui, malgré les cris du roi, se jeta furieux sur le maréchal. Mais le maréchal était un vieil escrimeur, qui, s'il n'avait pas beaucoup tiré l'épée contre l'ennemi, l'avait plus d'une fois tirée contre ses amis, de sorte qu'avec une adresse parfaite, sans se lever du fauteuil où il était assis, il para les coups que lui portait le favori et, profitant du premier jour qu'il trouva, lui enfonça sa lardoire dans l'épaule et l'y laissa.

— Là, dit-il, mon petit jeune homme, cela vaut encore mieux que le fouet et vous vous en souviendrez plus longtemps.

En voyant le sang rougir la manche de Baradas, le roi poussa un cri.

— M. de Bassompierre, dit-il, ne vous présentez jamais plus devant moi.

Le maréchal prit son chapeau.

— Votre Majesté, dit-il, me permettra d'en appeler de cet arrêt.

— A qui ? demanda le roi.

— A « Philippe éveillé ».

Et tandis que le roi criait : « Bouvard ! que l'on m'aille chercher Bouvard ! » Bassompierre sortait, haussant les épaules, saluant de la main le duc d'Angoulême et le duc de Guise, et murmurant :

— Lui, le fils d'Henri IV ? Jamais !...

PROCHAIN FEUILLETON :

Où, toute reine qu'elle est, Anne d'Autriche s'aperçoit qu'elle est à court d'argent

Copyright by « France-soir », and « Les Editions Universelles. »

A partir de lundi, les lecteurs de « France-soir » pourront lire

« Le Poids d'un mensonge »

récit d'amour et d'action que Leila Robertson a tiré du film sensationnel :

« Love Letters »

Tirage de « France-soir », le 22 novembre : 462.980 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

COMÉDIE-CHAMPS-ÉLYSEES
VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS...
« On rit, j'ai ri et vous rirez. » J. GANDREY-RETY (Franc-Tireur).
« La pièce la plus simplement gaie qu'il soit possible de voir actuellement à Paris. » A. FRANK (Le Populaire).
« Le public s'amuse d'un bout à l'autre du spectacle. » CL. HERVIN (Libération).
« Cette comédie est fort amusante et conduite avec beaucoup de talent. Très bonne soirée. » M. THIEBAUT (Carrefour).
« Une pièce capable de distraire et amuser longtemps le public. » J. LEMARCHAND (Combat).
« Un spectacle délassant que l'on pourra aller voir en famille. » A. ALTER (Aube).
« Tout cela est fort amusant, bien mis en scène et joué à la perfection. » (Cavalcade).
« Une gaieté sans arrière-pensée, une bonne soirée ; allez-y, vous ne le regretterez pas. » (Noir et Blanc).
ALLEZ VOIR
VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS...
100e

TH. de L'HUMOUR
42, rue Fontaine - Loc. TRI. 04-39
MUSIDORA dans LA VIE SENTIMENTALE DE GEORGE SAND
T. l. s. à 21 h. - Demain 1re Mat. à 15 h.

A L'AMBIGU TOUS LES JOURS (sauf lundi) 21 h. MATINEE DIMANCHE 15 h.
L'HOMME QUI ASSASSINA
MARIA FAVELLA, JEAN-MAX et JEAN TOULOUT

ROGER NICOLAS
raconte tous les soirs les histoires les plus drôles dans « SOURIRES DE FRANCE » à L'ALHAMBRA

MOGADOR
REPRESENTATION DE LA REPRISE DE
300e NO, NO, NANETTE
la plus moderne des opérettes « Jeunesse, rythme, élégance »... Une opérette américaine aussi bien montée qu'aux Etats-Unis, mais mieux habillée... Interprétation exceptionnelle avec CLAUDINE CEREDA (Nanette incomparable), CASTEL, R. ALLARD et FREDERIQUE, comiques inénarrables - 40 girls et boys de P. LAMBERT - 150 artistes

MALGRE LES RESTRICTIONS LE MAYOL JOUE TOUS LES JOURS MATINEE 15 H. - SOIREE 21 H UN TRIOMPHE ! O.N.U ! GABY BASSET Albert BARON - Ludmila DORIN

MEDRANO
« Le Cirque de Paris »
AUJOURD'HUI à 15 heures
Adolphe Strassburger présente 35 CHEVAUX EN PISTE ! ...et les C

DEFENSE DES FRANÇAIS

Fâcheux incidents

LES incidents sanglants qui se répètent en Indochine finissent, en dépit du voile pudique dont les enveloppent les milieux officiels, par inquiéter l'opinion publique.

Pourtant, la grande majorité des Français ne demande qu'à régler pacifiquement, cordialement même, les rapports de la métropole avec un pays dont elle salue volontiers l'accession à la maturité politique.

Il ne saurait, en effet, être question d'envoyer une armée en Extrême-Orient pour reconquérir l'Indochine. L'ère des épopées coloniales est révolue. Il n'y a plus d'empereur insolent à Hué et M. Ho-Chi-Min ne saurait être confondu avec un chef de Pavillons noirs.

Mais il y a une situation de fait qu'aucun gouvernement, fût-il présidé par M. Maurice Thorez ou par M. Mutter, ne peut négliger. Il existe, du Tonkin à la Cochinchine, des intérêts français légitimement acquis qu'il convient de préserver. Il régnait, avant les malheurs de la France, sur tous les territoires d'Extrême-Orient soumis à son influence, un ordre profitable à tous, aussi bien aux indigènes qu'aux colons. Et ce serait faire preuve de la plus insigne mauvaise foi que nier l'effort social et matériel accompli par nos coloniaux.

Aussi affable qu'adroit, M. Ho-Chi-Min a donné, lors de son séjour à Paris, l'impression d'être un homme de bonne volonté. Il a signé un modus vivendi, laissant la porte ouverte à toutes les négociations. Son premier geste, en rejoignant ses compatriotes, a été de donner l'accolade à l'amiral Thierry d'Argenlieu, qui ne partage sûrement pas les convictions du président du Viet Nam, mais n'en est pas moins un homme loyal n'ayant aucunement l'intention de s'abreuver de sang annamite.

Alors, que signifient ces incidents ? Doit-on en déduire que M. Ho-Chi-Min est débordé par ses troupes et que l'armée du Viet Nam comporte surtout des bandes plus désireuses de mener, sur le dos des populations, la traditionnelle vie parasitaire des soldats orientaux, que de contribuer au relèvement national ?

De toutes façons, il y a des Français en Indochine que leur patrie n'a pas le droit d'abandonner. Ils ne doivent être ni spoliés ni assassinés. M. Ho-Chi-Min, qui le comprend fort bien, doit s'arranger très vite pour le faire comprendre à ses amis.

Sinon il faudra bien que la France agisse. Elle n'est pas tellement abattue qu'elle n'en ait pas les moyens.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

Contre toute attente, nous avons eu la surprise hier, de constater dans plusieurs quartiers de Paris, la présence discrète de viande fraîche, au prix de la taxe (200 fr. le kilo de bœuf maximum), vraisemblablement de provenance frigo à 147 francs. Discrète initiative des bouchers-détaillants qui « sont arrivés tout de même... » malgré brimades et interventions, à vendre la plupart du temps, sans tickets ! Certains « techniciens » du Ravitaillement pourraient peut-être s'inspirer utilement de leur méthode !...

A. B. S.

PAS DE NOUVELLE ATTRIBUTION AUJOURD'HUI

ANTIROUILLE FIOSS SUPPRIME LES TACHES DE ROUILLE SUR LE LINGE

MAISON AMERICAINE s'intéresse toutes offres exportation françaises. Adresser proposition à NEMOURS, 185, bd Murat, Paris, qui transmettra.

CASSEROLES PROPRES ET NETTES ont confié à MIRAL leur toilette !

LUNDI 25 SAINTE-CATHERINE au CLUB des CINQ Gde soirée artistique et dans. CONCOURS DE COIFFURES DE CATHERINETTES 10.000 fr. de PRIX 13, fg Montmartre - Mo Montmartre

RENEE LEBAS AUX DINERS DU BEAULIEU et JACQUES MOREL ORCHESTRE EKYAN avec ANDRE SALVADOR Tous les jours thés dansants 168, faubourg St-Honoré - BAL. 49-64

PIERRE SPIERS joue chaque jour au THE et en SOIREE avec JERRY MENGO à ISMAÏLIA 22, av. Montaigne - ELY. 24-18

AU CIRO'S le plus beau couple de danse d'Europe FLEURY et ALMA les danseurs grecs 2 orchestres typiques Henri Rossotti et Falcon Ramon Garcia Déjeuners - Thés dansants - Dîners-spectacle 6, rue Daunou - OPE. 68-32 et 62-91

VILLA D'ESTE BRUNO CLAIR GERARD SETY

9 FUSÉES A L'AUBE la dernière nuit d'angoisse des rescapés du Dakota avait pris fin

(De notre envoyé spécial **René MOSSU**)

INTERLAKEN, 23 novembre (par téléphone).

CE n'est qu'à 4 heures ce matin, après avoir effectué à l'hôtel Rosenzuii, perché à 1.623 mètres d'altitude et spécialement ouvert pour la circonstance, une sorte de répétition générale à pied d'œuvre, que la caravane de secours, dirigée par le capitaine Wyss, a pris la direction de Reichen, en vue de joindre Meiringen, d'où les cordées doivent entreprendre l'ascension du Rosenlaui, pour porter secours aux naufragés du Dakota C.53.

La deuxième colonne de sauvetage est partie à 7 heures.

Le temps semble s'améliorer. Il ne neige plus. Le brouillard tend à se lever.

On attend d'autres groupes, dont quelques éléments des chasseurs alpins américains.

Jamais, dans ce site de la vallée où, par temps clair, on distingue les glorieux sommets de la Jungfrau qui dressent leurs têtes neigeuses à plus de trois mille mètres d'altitude, on n'avait vu tant de monde. Il y a d'abord les premiers journalistes, accourus des quatre coins de la Suisse et de l'étranger à l'annonce de la surprenante nouvelle. Et puis des officiers américains en uniforme. On y attend les chasseurs alpins de l'armée des Etats-Unis, stationnés en Italie il y a quarante-huit heures encore et qui ont débarqué depuis quelques heures seulement d'un train spécial à Interlaken.

Préparation minutieuse

Une fois de plus, le soin qu'apportent les Suisses à s'entourer de tous les éléments de réussite, se justifie en raison du temps.

Méticuleux, leurs chefs, le colonel médecin Munch, le colonel Bardetcher, le colonel Brachard, le capitaine Wyoo, qu'accompagnait le docteur Oberli, chef de la station de sauvetage de Meringen, avaient tout d'abord choisi une trentaine d'hommes robustes que de dures marches en terrain montagneux avaient aguerris et appartenant tous à l'école militaire de Meringen.

L'expédition avait été divisée en patrouilles de cinq hommes chacune ; ces petits détachements avant tous à leur tête un chef responsable. Mais avant le départ, on décida de renforcer considérablement cet effectif et de le porter à 70 hommes dont 1 guides : ces derniers estimant qu'il n'y aurait pas trop de 6 personnes pour chacune des victimes, quel que soit son état.

On emporta également 12 juges sans compte, celles que l'on espère parachuter.

Et les officiers supérieurs suisses et américains, qui allaient centraliser les renseignements fournis à la fois par les sauveteurs de la glace, munis d'appareils radio, et ceux du ciel, avaient tenu une longue séance à l'hôtel du Brunig.

Ayant réuni tous les atouts possibles, les équipes s'ébranlèrent sur un sol ruiné, rendu glissant par les pluies récentes, malgré le froid très vif (il faisait environ —13° au point de départ).

Arrêtés à six kilomètres du but

Comme un embouteillage s'est produit près de Rosenlaui en raison de l'étroitesse de la route qui conduit à la jonction des sentiers et chemins qui n'arrêtent pas les voitures, ordre a été donné de ne laisser passer que les véhicules militaires, et c'est un concert de protestations des cinéastes et journalistes qui s'étonnent qu'une mesure générale n'ait pas été prise à l'égard de tous les envoyés spéciaux. Nous serons ainsi arrêtés à quelque six kilomètres du but, pendant plus d'une heure, en plein recueillement, parmi les blockhaus, les fortins, les barrages antichars, sous la menace rocheuse qu'un brouillard tenace couronne encore d'un voile léger.

Messages aériens

En terrain découvert, malgré la brume, les aviateurs suivent de temps en temps, quand ils peuvent les voir, l'avance des sauveteurs dont la marche pénible est signalée par des messages aériens.

Mme Tate, femme du général Tate adjoint du général Clark ;
Mme Snavely, épouse du général ;
L'équipage se compose du capitaine pilote Tate, fils du général Tate, du lieutenant Irving Matthafus, second pilote, et des sergents Louis Hill et Whyne G. Felser.

9 LUEURS : ILS VIVENT

ROSENLAUI, 23 novembre (De Ludwig Popper, correspondant spécial de l'United Press). — A 8 h. 10, le Fieseler-Storch a envoyé au poste de réception militaire de Rosenlaui un message annonçant qu'il avait repéré le Dakota et avait lancé des vivres, des médicaments et d'autre matériel. Mais il ajoutait : « Nous n'avons aperçu aucun signe de vie ».

A 8 h. 25, l'appareil de reconnaissance envoyait un deuxième message ainsi conçu : « Le Dakota vient de tirer neuf fusées ». Cela signifie qu'au moins quelques-uns des occupants de l'appareil ont survécu à la troisième nuit dans la neige, à près de 3.800 mètres d'altitude.

Parachutistes et sauveteurs ont pu, en effet, atteindre le lieu de la catastrophe. Ils ont découvert, à 3.800 mètres d'altitude, sur le flanc du Gross Fiescherhorn, les débris de l'appareil, qui a dû heurter la montagne à une vitesse considérable, car il a été littéralement pulvérisé.

Les corps de 12 victimes ont été retrouvés. Ils ont été descendus à la station de sauvetage de Meringen.

Les recherches se poursuivent pour retrouver les autres victimes.

Les passagers

Voici la liste des passagers du Dakota :

Le général et Mme Haynes ;
Le colonel et Mme Mac Mahon, ainsi que leur fillette de onze ans ;
Mme Tate, femme du général Tate adjoint du général Clark ;
Mme Snavely, épouse du général ;
L'équipage se compose du capitaine pilote Tate, fils du général Tate, du lieutenant Irving Matthafus, second pilote, et des sergents Louis Hill et Whyne G. Felser.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

EN FRANCE

- LIMOGES. — La police arrête Ernest Guimon, engagé dans la L.V.F., fait prisonnier par les Américains et pris à leur service, qui était revenu en France, pris de la nostalgie du pays. (« France-soir ».)
- LILLE. — Un commandant allemand est entendu au procès de la « brigade des anges », qui nie avoir participé à quelque action de la « brigade ». (« France-soir ».)
- METZ. — Le traître Jean Schoving, 28 ans, est condamné à mort par la Cour de Justice de Moselle. (« France-soir ».)
- METZ. — Chargée de découvrir les plans de la ligne Maginot, l'espionne Rose-Marie Joly, 60 ans, qui travaillait pour le compte de l'Allemagne, est arrêtée à Chatel-Saint-Germain (« France-soir »).
- NANCY. — La municipalité de Nancy proteste contre le transfert du poste émetteur de Radio Lorraine et de la Cour d'appel à Metz. (A.F.P.).

A L'ETRANGER

- VARSOVIE : Un prêtre catholique est condamné à mort par le tribunal militaire de Varsovie, pour avoir assassiné un membre du parti communiste dans le village de Kicsa. (UP.)
- WASHINGTON : Les conversations entre les autorités britanniques et américaines concernant la fusion des zones anglo-saxonnes en Allemagne, doivent se terminer lundi. (UP.)
- MADRID : La police espagnole annonce qu'un échange de coups de feu a eu lieu hier dans l'une des rues les plus fréquentées de la capitale. (AP.)

MacARTHUR grand-croix de la Légion d'honneur

TOKIO, 23 novembre. (A.F.P.). — Le général Pechnoff, chef de la mission française au Japon, a annoncé au général Mac Arthur la décision du gouvernement de la République de l'élever à la dignité de Grand Croix de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Chef prestigieux durant l'implacable guerre au Pacifique. S'est illustré dans les fonctions de commandant en chef du théâtre d'opération. Par sa victoire éclatante sur le Japon, il a été un des principaux artisans du succès des forces alliées. »

La citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

UN CAPITAINE TENTAIT D'ÉCOULER DES BILLETS PÉRIMÉS TROUVÉS SUR UN P. G.

LE MANS, 23 novembre (De notre corresp. part. par téléphone). — La police mobile d'Angers vient d'arrêter à Paris une bande qui avait tenté d'écouler, au Mans, une somme de 1.525.000 francs en billets périmés de 1.000 et 5.000 francs.

Ces billets avaient été trouvés sur un prisonnier allemand par le capitaine Cyrille Noyau, 14, rue La Trémoille à Paris. Ses quatre complices : Madeleine Perrichouche, sténo-dactylo, 16, rue Tiquetonne ; Auguste Gasrel, même adresse ; Raymonde Ouf, 102, avenue du Maréchal-Joffre, au Havre, et Armand Depagne, qui est encore en fuite.

490 billets de 1.000 francs et 164 de 5.000 francs ont été retrouvés.

CONGRES MOUVEMENTE

Paris, 22 novembre. — Le président du Congrès de l'électricité rurale prononçait hier le discours de clôture lorsqu'un court-circuit plongea l'assistance dans l'obscurité. Le président venait, heureusement, d'acheter pour 20 francs une pile Wonder à la lumière de laquelle il termina son allocution. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert. (*Communiqué.*)

Attentat inouï devant l'Opéra

Tandis que des élégantes s'apprêtaient à descendre de voiture, des membres de la bande des Gentlemen-Déchausseurs, déguisés en ouvreurs de portières, leur retirèrent leurs Chaussures d'Art LEPICART. On croit que Ralph le Monocle dirigeait en personne l'opération. (*Communiqué*)

EFFERVESCENCE DANS L'AMEUBLEMENT

L'industrie du meuble, paralysée par les innombrables décrets et lois imposés à sa profession vient, au cours d'une assemblée plénière tenue le 13 courant, à la Mutualité, de renouveler sa confiance à ses dirigeants syndicaux et de les mandater auprès de M. de Menthon, ministre de l'Economie nationale, pour solliciter de ce dernier une seconde audience.

Cette délégation, composée des représentants des chambres syndicales de l'Ameublement de la région parisienne et de la Fédération (groupant 115 syndicats, OFFRE de mettre en fabrication et en vente, dans un bref délai, un programme de meubles destinés aux sinistrés, aux jeunes ménages et aux bourses modestes.

MAIS REVENDIQUE, pour le secteur libre, la cessation immédiate du contrôle des prix et le retour à la liberté de fabrication et de transaction. (*Communiqué*)

LISEZ Charles Morgan DANS LE Sunday Times Le Journal Anglais du Dimanche le Mieux Informé

TSF EXPOSITION DES GRANDES MARQUES ouvert Dimanche & Lundi LIVRAISON IMMÉDIATE VARNETT-RADIO 135 BD DE MÉNILMONTANT FACE MÉTRO

Quand les sauveteurs de tous les pays joignent leurs efforts

LES AMERICAINS

Ont fourni le plus gros effort. Mercredi matin, ils envoient un convoi d'ambulances à l'assaut de la montagne. Rien. Leurs avions prennent l'air : d'abord une vingtaine, puis cinquante et hier quatre vingt-sept. De Francfort, le général Beaul dirige les opérations. A Bardonnèche, le colonel Johnstone organise des colonnes de secours. Cent fantassins fouillent la montagne. A Grenoble, un docteur et deux infirmières attendent d'être parachutés ; à Orly, un docteur. Le commandant d'Orly refuse de laisser partir des infirmières qui demandent à être parachutées. Hier soir, un train de secours transportant cent quarante hommes, est dirigé sur Thune.

A 14 h. 40, un Skymaster parachute les premiers containers.

LES ANGLAIS

Une quinzaine d'avions de la RAF participent aux recherches. C'est l'un d'eux, un bombardier Lancaster, qui, hier à 13 h. 20, repère l'épave. Hier matin un planeur est remorqué de Londres à Orly. Le commandement de l'Air s'oppose à ce qu'il soit lâché sur les lieux de l'accident. Trop dangereux.

LES SUISSES

Presque en même temps que le Lancaster, des avions militaires suisses repèrent le DC 53. A 16 h. 30, hier, les célèbres guides de Wengen et de la petite Cheidegg, organisent des caravanes. Des secours partent aussi de Meiringen et d'Interlaken.

LES ITALIENS

Les montagnards de Bardonnèche et d'Oulx patrouillent mercredi et jeudi. D'anciens parachutistes sont rassemblés à Turin, attendant le signal.

LES FRANÇAIS

Une formation de chasseurs alpins participe aux recherches, ainsi que les guides de Chamonix et de Briançon. De Saint-Jean-de-Maurienne et de Saint-Michel-de-Maurienne, des caravanes partent. Les P.47 de la IVe région aérienne (Aix-en-Provence) prennent l'air. De Strasbourg et de Grenoble, d'autres appareils s'envolent. Du Fayet, Guiron, le spécialiste des vols en haute montagne, part sur son Potez.

TROIS JOURS DE COMBATS en Macédoine grecque:

La 15e division tout entière engagée : 35 MORTS

ATHENES, 23 novembre (A.P., U.P., A.F.P.). — Trente-cinq insurgés ont été tués dans un combat de trois jours, qui s'est déroulé au pied des monts Flambouris, dans la région de Kogani, en Macédoine occidentale, annonce un communiqué officiel. Le combat s'est engagé il y a deux jours, alors que les insurgés tentaient de franchir le fleuve Aliakmon.

Les combats continuent et la 15e division grecque est tout entière engagée.

Selon les milieux gouvernementaux, l'attaque déclenchée sur les frontières du Nord serait conduite par 5.000 membres de l'E.L.A.S. (Armée nationale de Libération grecque), entraînés en Yougoslavie, et de quelques « éléments autonomistes ».

D'autre part, une dépêche A.P., retardée de transmission, annonce la reprise des combats, jeudi, en deux points du front Skva-Archangelos-Notia. Trois compagnies régulières grecques ont été attaquées.

Selon les journaux d'Athènes, 42 paysans auraient été tués par les guerilleros à Xerovoise (Macédoine centrale), 30 blessés, tandis que 45 maisons étaient incendiées.

Un important dépôt d'armes (comprenant des obus antichars et un canon de D.C.A.) a été découvert en Calchidique.

A Kilkis, 4 hommes, accusés d'avoir aidé les maquisards, ont été condamnés à mort, 2 autres à la prison perpétuelle.

A Washington, on dément que des troupes américaines soient envoyées à Salonique, comme cela a été annoncé à Athènes.

Cependant les destroyers américains « Noah » et Wilson » étaient attendus, aujourd'hui, en Crète où l'ambassadeur des Etats-Unis s'est rendu en avion pour les accueillir.

Une note de Belgrade à Athènes

Le ministre des Affaires étrangères yougoslave a remis aujourd'hui au ministre grec à Belgrade, une note de protestation contre les attaques que des avions grecs exécuteraient en territoire yougoslave.

Dans la même journée du 21, continue la note yougoslave, d'autres avions ont violé la frontière dans la région de Porta, pénétrant jusqu'à 1 kilomètre à l'intérieur de l'espace aérien yougoslave.

Au cours de l'une de ces incursions, l'appareil grec aurait pénétré jusqu'à cinq kilomètres en territoire yougoslave.

Selon la note yougoslave, des chasseurs grecs auraient franchi « de force » la frontière dans la région de Mali et auraient attaqué à la mitrailleuse les sentinelles du poste.

Pendant toute la journée du 20 novembre, des appareils grecs, volant deux par deux, auraient violé la frontière aérienne yougoslave, et, le jour suivant, un poste frontière fut attaqué par huit volées de mitrailleuse.

Après les incidents de la Villette UNE TROISIÈME ARRESTATION

Albert Semirot, commissaire en bestiaux et vice-président du Syndicat, a été arrêté ce matin, à 6 heures, à son domicile, 32, boulevard d'Indochine, à Paris, sur mandat de M. Goletty, juge d'instruction.

Il a été conduit au dépôt.

Avec celles de M. Jacob, président du Syndicat, et de M. Chapetot, c'est la troisième arrestation qui est effectuée, en trois jours, comme sanctions au rapport transmis par M. Farge, à la suite des incidents de lundi dernier au marché de La Villette.

Ce raport vise également les manœuvres qui ont eu pour conséquences l'arrêt presque total des expéditions de bétail sur Paris.

UN ANCIEN MAIRE MEURTRIER COMPARAIT AUX ASSISES

Aujourd'hui comparaît, devant la Cour d'Assises de Versailles, Robert Cosseron, propriétaire normand, ancien maire de Boissy-sous-Avoir. Il est accusé d'avoir tué d'une balle de revolver, en avril 1945, l'inspecteur principal de la Banque Populaire de Versailles, M. Decreps ; le mobile de l'assassinat aurait été le vol d'une somme de 60.000 francs qui aurait permis à Cosseron de régler une amende qui lui avait été infligée pour trafic de marché noir.

Le cadavre avait été retrouvé dans un lac, non loin du domicile de Cosseron. Celui-ci a toujours nié être l'auteur du crime. Une cinquantaine de témoins ont été cités.

Les fabricants de cercueils font grève en Suisse

ZURICH, 23 novembre (Dép. « France-soir »). — Depuis plusieurs années, le gouvernement de Glaris a pour habitude de fournir gratuitement un cercueil à ses administrés, lorsque leur dernière heure est venue, et de les faire enterrer également sans aucun frais ni pour eux ni pour les héritiers. Chacun y trouvait son compte !...

Or, les menuisiers glaronnais viennent subitement de décider de ne plus livrer aucun cercueil jusqu'à nouvel ordre si l'Etat ne consentait pas à les payer davantage, soit 54 francs (1.490 francs).

Alors même qu'il s'agit d'un article de nécessité urgente, le gouvernement a repoussé ce macabre ultimatum en faisant valoir qu'il n'y avait pas de raison de payer 54 francs des cercueils qu'on peut obtenir à 48 francs, à Zurich par exemple.

Les menuisiers glaronnais répliquent qu'ils utilisent du bois de première qualité, ce qui n'est pas le cas ailleurs.

Du fait de cette grève on ne trouve actuellement plus aucun cercueil sur tout le marché de Glaris.

Explosion dans les carrières d'Heurtebize

Cinq tués, un blessé

LA ROCHELLE, 23 novembre. — Une explosion s'est produite hier matin dans les carrières d'Heurtebize, près de Jonzac. Des munitions allemandes qui y étaient entreposées ont sauté, vraisemblablement à la suite de l'éclatement d'une bombe.

Six ouvriers travaillaient dans la carrière : MM. Leconte, Matignon, Gautier, Lis, Rousstaboule et Maulot. Seul ce dernier a pu être sauvé et transporté à l'hôpital de Jonzac. Les pompiers employés à éteindre les foyers d'incendie n'ont pu dégager jusqu'à présent qu'un cadavre. (A.F.P.).

On nous communique...

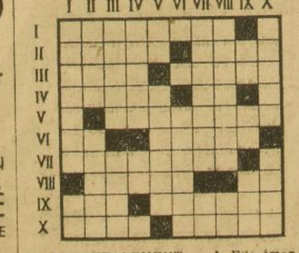
En raison des coupures de lumière, les **Galeries Barbès**, 55, boulevard Barbès, Paris, informent leur aimable clientèle que leurs magasins seront ouverts le lundi et fermés le mercredi, et ce, à partir du lundi 25 novembre inclus. (*Communiqué.*)

Les anciens du 298e R.I. (Guerre 1939-45)

Pour le banquet annuel du 1er décembre, les retardataires doivent s'inscrire chez Guilhem, trésorier, 132, avenue Parmentier, avant le 25 novembre.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 553



HORIZONTALEMENT. — I. Elle émancipe (8 lettres). — II. Qui réclame les soins d'un cordonnier (5 l.). Couleur 4 l.). — III. Se rend compte (4). Inaccessible à la pitié (5). — IV. Lieu de supplice (5). Conjonction (2). — V. Admiration qui suit la mode (8). — VI. Pronom (2). Fermée (5). — VII. Ratifié par jugement (8). — VIII. Reste de souche (5). Pronom (2). — IX. Monnaie (3). Sans défauts (6). — X. Vin fameux (4). Troublées (5).

VERTICALEMENT. — I. La mauvaise qualité en est une cause (7 lettres). Possessif (2 lettres). — II. Bateau de moulières (4 l.). Greffés (5 l.). — III. Ils se révoltèrent contre Vespasien (5). Quantité (4). — IV. En Suisse (5). Article (2). — V. Note (2). Victoire de Condé (6). — VI. Qui peut supporter bien des assauts (6). — VII. Manière d'exprimer un liquide (7). Préfixe (2). — VIII. Qui a éclaté à l'abattage (7). Article (2). — IX. Fin de prière (2). Pronom (2). Elle est cernée par les eaux (3). — X. Instrument à manche plus ou moins long (5). Les oublier c'est se mettre à la porte (4).

Solution du problème n° 552

HORIZONTALEMENT. — I. Cigarettes. — II. Odorat. Ane. — III. Réussit. Li. — IV. Nové. Ricin. — V. Enserre. VI. Ecriteau. — VII. Ronce. Dos. — VIII. Etés. Révisa. — IX. Rivalité. — X. Sel Salées.

VERTICALEMENT. — I. Cornière. — II. Idée. Cotre. — III. Gouvernail. IV. Arsenic. — V. Ras. Stéras. — VI. Etirés. Ela. — VII. Tira. Vil. — VIII. Ts. Crudité. — IX. Enlie. Osée. — X. Sain. Use.

COMME CHAQUE SAMEDI

Stockholm attend l'explosion d'une bombe

STOCKHOLM, 23 novembre (U.P.). — On sait que, pendant six samedis consécutifs, six bombes ont explosé dans un rayon de 1.500 mètres, au centre de la capitale suédoise. Les 700.000 habitants de Stockholm attendent aujourd'hui la septième et la police est alertée.

Le journal du soir « Expressen » a essayé de percer les desseins du criminel. Si la septième explosion se produit au lieu indiqué, la ligne joignant les différents points où les bombes ont été déposées reproduira la constellation de la Grande Ourse.

Cette théorie donne comme lieu de la prochaine explosion le pont qui vient d'être construit au centre de Stockholm. Le style de cet ouvrage d'art avait soulevé des discussions acharnées et l'« Expressen » le juge « si laid qu'on peut s'attendre à tout ».

BOMBE EN ZONE RUSSE CONTRE *un bâtiment de l'administration allemande*

BERLIN, 23 novembre (U.P.). — Hier, à 12 h. 26, une bombe a explosé dans les bâtiments occupés par l'administration allemande en zone d'occupation soviétique.

La police secrète soviétique ainsi que la police criminelle allemande ont immédiatement commencé une enquête.

A Berlin, on interprète cet attentat comme étant une protestation dirigée contre les Allemands travaillant pour les Russes plutôt que contre les Russes eux-mêmes.

Carnet de France-soir

NAISSANCE

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance de Jean-Marc LUSSEYRAN, fils de l'un de nos administrateurs.

IN MEMORIAM

Une messe sera dite en l'église Sainte-Thérèse, rue d'Arnouille, mercredi 27 novembre, à 9 heures, à la mémoire de Philippe MARIO (Patrice), mort au camp de Dora Ellric en 1944.

Un Atout-Maître POUR VOS CHEVEUX

Le Traitement scientifique SÉRIEUX

★ Arrête la chute du cheveu
★ provoque sa croissance
★ et lui rend sa beauté

SERO PUB.

Demandez notre brochure S. V. SERO-VITA, 120, Champs-Elysées

DUBLY Détective 04 23e ANNÉE

Renseignements intimes confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS Matérialité des faits Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc Enquêtes avant mariage et sur moralité 121, RUE St LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE) EUR. 37-36 52-39

En l'absence de la France

L'UNITÉ ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE sera envisagée à New-York

ET IL EST INÉVITABLE QUE LES PROBLÈMES DE FRONTIÈRES SOIENT ÉGALEMENT ÉTUDIÉS

par PERTINAX

SANS doute, MM. Byrnes, Bevin et Molotov feront-ils droit à la demande du gouvernement de Paris et accepteront-ils de ne pas discuter, en l'absence de M. Georges Bidault, les principaux termes du problème allemand : garanties de sécurité, frontières occidentales, fonctions du gouvernement central, etc.

Sans doute se contenteront-ils de porter ces divers points au programme que les quatre ministres des Affaires étrangères examineront plus tard, en janvier, dans une ville européenne, si la proposition de la France est acceptée.

Mais, ne nous leurrons pas. Anglais et Américains, ayant à faire face au déficit de la balance des paiements allemands dans leurs deux zones, et sachant, de dure expérience, que 2 ou 300 millions de dollars ne sont pas de trop pour combler le trou, entreprendront de nouveau les Russes sur le principe de l'unité économique allemande et sur son application.

C'est probablement déjà fait. Or, la question se relie aux autres et résoudre celle-là c'est préjuger celle-ci.

Avant de se mettre en route pour les Etats-Unis, le général Lucius-Clay, qui administre la zone américaine, essaya, on ne l'a pas oublié, d'entraîner le maréchal Sokolovski vers un accord disposant que les produits alimentaires inégalement répartis entre les 4 zones formeraient désormais une masse commune et que les exportations de l'Allemagne n'alimenteraient plus qu'une seule et même caisse. Dans l'occasion, le général Clay, nous l'avons déjà indiqué, ne put rien obtenir de ses interlocuteurs soviétiques. Ceux-ci veulent avant tout prélever des réparations sur la production courante de l'industrie allemande. Ils ne se soucient guère d'augmenter les recettes des Anglo-Américains aux dépens des leurs. Malgré tout, des renseignements de bonne source font présager que les Américains ne se laissent pas décourager et qu'ils ont repris la tentative.

Marchandage

Pour arracher les Russes à leur parti-pris de gestion séparée, et aux profits qu'elle leur rapporte, la diplomatie américaine n'hésiterait pas, s'il faut en croire ces renseignements, à reconnaître comme définitives les frontières occidentales de la Pologne telles qu'elles furent fixées à Yalta et à Potsdam. Voici peu de semaines, MM. Byrnes et Bevin, estimant utile de faire pression sur les Russes, déclarèrent, l'un après l'autre, que les limites assignées à la Pologne quelque vingt mois auparavant, l'Oder et la Neisse occidentales n'étaient que provisoires et sujettes à révision.

Selon eux, MM. Roosevelt et Churchill n'avaient pas aliéné leur liberté de revenir, à la conférence de la paix, sur ce qui avait été fait. Et tout dépendrait, dans une grande mesure, ajoutait M. Bevin du respect dont la Pologne ferait preuve envers le décalogue démocratique. A vrai dire, aucun homme sensé n'a pensé que le secrétaire d'Etat américain et le chef du Foreign Office pussent se croire à même de reprendre, sans bagarre, à un allié intime de la Russie, ce que leurs prédécesseurs lui avaient lâché.

Mais il n'en serait pas moins significatif qu'aujourd'hui MM. Byrnes et Bevin ravalassent leur parole.

Est-ce que les Russes consentiraient à acheter, au prix de concessions faites dans les affaires allemandes, à leurs deux grands alliés ce qu'en 1945 ils considéraient être leur dû ? Ce n'est pas vraisemblable. Notons, toutefois, que de bons observateurs croient au succès de la combinaison.

Une opération plus fructueuse

En tout cas, on le voit : de l'unité économique de l'Allemagne (le seul qui, de toute façon, sera examiné à New-York aux problèmes de frontières, la transition est facile, automatique, presque inévitable. Ne nous méprenons donc pas sur la valeur du veto français.

Anglais et Américains souhaitent d'autant plus l'entente avec les Russes sur une gestion concertée des territoires soumis à leurs juridictions respectives que la fusion des deux zones occidentales, proposée par M. Byrnes, se révèle d'un accomplissement très ardu. Qui financera le ravitaillement des deux zones et la remise en marche des industries ? Qui supportera le gros du fardeau ? Qui fera les avances de fonds ?

Les Anglais estiment qu'il incombe à leurs riches associés de déployer l'effort principal, mais les Américains répondent que la population de leur zone propre étant très inférieure en nombre à celle de la zone anglaise, une contribution de 50 % serait déjà, en ce qui les touche, large et généreuse.

Les choses en sont là. Vu les ressources de la zone russe, la coopération à trois ne manquerait pas d'être beaucoup plus fructueuse que la coopération à deux. Contrairement à ce que l'on croyait tout d'abord, il n'y aura peut-être pas de coopération à deux, si la coopération à trois se dérobe une fois pour toutes.

(*Copyright by « France-soir » and Pertinax.*)

LE SECOND GAGNANT du GROS LOT de la LOTERIE NATIONALE vient de mourir

AVIGNON, 23 novembre. — M. Louis Ribière, qui fut le second gagnant du gros lot de la Loterie nationale, est mort à l'âge de 45 ans, à son domicile en Avignon. Depuis un an, il était gravement malade. Il exerçait la profession de charbonnier détaillant en compagnie de son frère, lorsque la fortune vint lui sourire. (A.F.P.)

LES VOYAGEURS DE COMMERCE rédigent leur « cahier de doléances »

Les voyageurs - représentants, affiliés à la C.G.A., organisent cet après-midi un meeting à la Mutualité.

Ils demandent de l'essence, des pneus et des voitures, le retour à la liberté économique et un réajustement de leurs salaires. Des délégations porteront l'ordre du jour voté par l'assemblée aux ministères du Travail, de l'Economie nationale, de la Production industrielle et à la présidence du Conseil.

3 PERFECTIONNEMENTS qui font 1 PERFECTION

1° clip rendant impossible la perte du Stylo -
2° suppression du pas de vis de fermeture -
3° plume capotée merveilleusement protégée -

METEORE 307

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Peut-on apprendre à

Danser par Correspondance?

OUI, par la nouvelle méthode sensationnelle enseignée en exclusivité par le Centre de la Danse. Aperçu de la Méthode et conditions envoyés gracieusement sur demande, 91, av. de Villiers, Paris. Service 9 F.

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie QUALITÉ GARANTIE CHOIX UNIQUE PRIX SANS CONCURRENCE ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

DATTES muscades de Biskra 1er choix en colis postaux de 2 et 3 kilos ; toutes quantités disponibles ; livraison immédiate. S'adresser à M. COSTANZO CHRISTOPHE, 8, rue Salvator-Coll, BONE (Algérie).

CHAMBRE SYNDICALE DES AGENTS IMMOBILIERS DE FRANCE

Le Conseil d'administration de la Chambre syndicale des Agents Immobiliers de France, réuni le 29 octobre 1946, a voté, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« Considérant la campagne menée à juste titre par la presse contre le TRAFIC des LOGEMENTS, auxquels se livrent certains individus sans scrupules, la Chambre syndicale des Agents Immobiliers de France entend réitérer qu'elle désapprouve formellement ce genre d'opérations.

« Elle confirme ses précédentes instructions demandant à ses membres de refuser expressément de s'entremettre dans toute cession d'un bail d'habitation et interdit à ses adhérents de prêter leur concours à la négociation ou à la conclusion de tout accord ayant pour objet la reprise d'installations ou de mobilier, et ce, à titre principal ou accessoire.

« Elle décide que tout membre qui enfreindrait cette interdiction serait passible de radiation immédiate. »

(*Communiqué*)

DERNIERE HEURE

Les Etablissements LEVITAN nous informent que leurs magasins seront ouverts Lundi 25 novembre toute la journée. LEVITAN, 63, boulevard Magenta. Métro Gare de l'Est.

Consommateurs, défendez-vous !

Voulez-vous favoriser les intermédiaires sans scrupules et les trafiquants, les aider à accroître leurs profits et à faire rapidement fortune ?...

Vous n'avez pour cela qu'à écouter les avis qu'ils vous prodiguent, sur le ton de la confidence : « *Dépêchez-vous d'acheter... Demain ou la semaine prochaine, vous paierez 20, 30 ou 50 % de plus... vous faites une bonne affaire en achetant tout de suite, même si cela vous paraît très cher...* »

Si, au contraire, vous avez le souci de vos propres intérêts, méfiez-vous de ces conseils trop intéressés. Réfléchissez avant d'acheter. Contrôlez les prix que l'on vous propose. Lorsqu'il y a exagération manifeste, laissez la marchandise. Vous avez une bonne chance de la retrouver, ailleurs ou plus tard, à meilleur compte !

Les récoltes de 1946 ont été abondantes. Notre production industrielle regagne peu à pe

France-soir

ON FAIT SAUTER LA PERCEPTION DE JERUSALEM : 8 BLESSES, 1 MORT. — Des terroristes ont fait sauter l'immeuble de la perception de Jérusalem. L'édifice entier, de deux étages, s'est effondré. Trois policiers, quatre civils et un officier britannique furent blessés ; un soldat juif fut tué. Ci-dessus, l'officier blessé est retiré des décombres.

Le RED STAR se méfie de SÈTE et hésite à faire jouer KAREL

Pour rencontrer Sète, le Red Star s'est mis en garde contre un danger qui pourrait être grave : se laisser « gonfler » la tête. Cette défense présente deux exemples tous chauds encore.

Celui du Racing qui aborda son match contre Rennes en « vainqueur d'Arsenal ».

...Et puis le sien.

Comme on est jamais mieux servi que par soi-même, c'est celui-ci qui est le plus significatif. Aston parti à Angers, Ranko, Pons blessés, Crosland auquel on doit faire une piqure pour pouvoir jouer, Bersoullé incertain jusqu'à la dernière minute et voilà que cette équipe fantôme écrase Lille.

Alors depuis une semaine le Red Star s'est donné une leçon de modestie. Et surtout pas question de mésestimer Sète.

Même si les Méridionaux forment un nouveau « team-hôpital » avec Ben Brahim, Momberta, Abderazak, Abderhamane plus ou moins durement touchés.

Sa propre aventure a rendu le Red Star méfiant.

En attendant, quoique sur le papier le onze vainqueur de Lille soit supérieur à celui de Sète, les dirigeants parisiens n'ont reculé devant aucun sacrifice.

...En voulant mettre dans leur ligne d'attaque l'inter-gauche de fameuses réputation le Tchèque Karel qui est, paraît-il, qualifié.

Ce nouvel atout ne pourra qu'augmener les chances du Red Star.

Mais attention au tapis vert... Il semble beaucoup se porter cette année.

D. F.

Le match du jour
Marseille - Racing

ARBITRE : M. PANAVIERES

Une juste défaite faisant suite à la victoire sur Arsenal, vient de rappeler à la réalité, la jeune équipe parisienne.

Le RACING est parti pour Marseille avec :

● *Le désir de faire oublier ce revers inattendu.*

● *Vingt joueurs, tous capables de jouer en équipe première.*

● *La ferme volonté de s'écarter une fois pour toute de la zone dangereuse.*

● *Un excellent moral à la pensée de passer huit jours sur la Côte d'Azur.*

...et nous pensons que les « bleus ciel et blancs » gagneront, car MARSEILLE a des difficultés pour former son équipe.

● *Bastien et Liberati sont blessés.*

● *Scotti refuse de jouer inter.*

● *Gonzales sera essayé au centre de l'attaque.*

En liberté provisoire

Dakowski, le gardien de but sétois, jouera demain contre le Red Star à Saint-Ouen.

Après avoir été examiné par le bureau fédéral puis, hier, par le Groupement des clubs professionnels, son dossier passera entre les mains des arbitres qui, lors de leur prochaine réunion, décideront des sanctions à prendre.

La présence de Dakowski, bien que blessé à la mâchoire dimanche dernier contre Le Havre, sera un sérieux appoint pour le moral des Sétois.

Ceux qui joueront...

Le Havre - Rouen
Toulouse - Strasbourg
Red Star - Sète
Monipellier - Cannes
Bordeaux - Rennes
Marseille - Racing

De nouveaux joueurs à l'U.S. du Mans

LE MANS, 23 nov. (de notre corresp. part.). — L'équipe professionnelle de l'U.S. du Mans, qui va disputer dimanche, à Brest, et lundi à Lamballe, deux matches amicaux, essaiera trois nouveaux joueurs : les arrières Luczak, venant du Havre, le Nordiste Kafmareck puis l'avant-centre Lesturgeon, venant du Racing Club de France.

Si l'entente se fait, les trois joueurs seraient prêtés à l'U.S. du Mans jusqu'à la fin de la saison.

Ce soir, sur la glace du Vél' d'Hiv'

Jarovsla Drobny jouera au hockey

Jarovsla Drobny sera ce soir (20 h. 30), au Vél' d'Hiv', l'attraction du match de hockey Racing-Prague. Nous connaissons Drobny tennisman : son talent, sa précision, son flegme, sa puissance. Nous sommes curieux de le voir crosse en main...

Après la partie de tennis d'hier, le Tchèque se plaignait de souffrir du bras gauche. Mais il nou. a précisé qu'il ferait au moins une apparition sur la glace. Ce qui nous a été confirmé à midi par son entraineur, Bertel.

La défense du Racing devra s'employer, car les hockeyeurs de Prague viennent de battre deux équipes suisses ces semaines passées. Ils ont, d'autre part, battu l'an dernier Montchoisi de Lausanne, que nous avons vu la semaine dernière

La cousine de Sonia Henie

Marit Henie, cousine de Sonia Henie et son partenaire Erling Bjerkhoel présentent leur programme des prochains championnats du monde.

Ce matin, à Saint-Didié, tous deux se sont entraînés.

— Avez-vous des nouvelles de Sonia ?

— Certainement, mais j'ai bien peur, hélas ! qu'elle ne puisse venir en Europe cet hiver.

Marit Henie et Erling Bjerkhoel habitent Oslo, mais sont depuis août en Angleterre.

Une autre « fée de la glace », l'Autrichienne Fritzie Gillard, présentera deux danses classiques et quatre modernes.

Jacques CHAPUS.

LES EQUIPES

I.C.L.T.K. PRAGUE : Goals : Jarkovsky, Tesar ; arrières : Zobrosky, Pacalt, Svarc, Robetin ; avants : Kucera, Matous, Kobranov, Kramer, Sima, Cermak, Lonsmin, Prchal, Kavanek.

R.C.F. : Goal : Dessardins ; arrières : de Langlade, de Mézières, Eid, Nivet ; avants : Parant, Savard, Lacorne, Renaud, Previer, Hellard.

Bernard n'a pu renouveler le miracle de Roland-Garros

Comme en juillet, en finale des championnats internationaux, Jarovsla - Drobny a enlevé hier les deux premiers sets, Marcel Bernard s'adjugeant le troisième.

Hélas ! la malchance se mettait du côté de Marcel Bernard, qui devait succomber.

Yvon Pétra s'est réhabilité. Il a corrigé le Tchèque Vrba. L'affaire a duré 45 minutes.

Gaston Reiff ira aux U.S.A.

Notre confrère belge La Lanterne *nous apprend que Gaston Reiff s'est décidé à accepter l'invitation faite par l'« Amateur Athlétic Association » de participer aux championnats d'Amérique sur bois.*

C'est le second athlète belge qui traverse l'Atlantique. Le premier ayant été Mostert.

SUR LE COUP DE MIDI...

O. K... HOCKEY

Au restaurant de Maurice Guérin, rue Nélaton, trois têtes apparaissent simultanément au douzième coup de midi.

Vous connaissez Maurice Guérin, l'entraîneur de notre champion de France de demi-fond Louis Chaillot.

Les trois têtes sont, dans l'ordre d'apparition, celles de Alfred Savart, Hervé Parent et Desjardins, les trois hockeyeurs canadiens de l'équipe du Racing.

Ils affectionnent le cassoulet et le ragoût, boivent de l'eau ou des jus de fruits.

Ils sont très étonnés de lire dans certains journaux qu'ils touchent une prime de 800.000 francs, vendent leurs vêtements aux enchères aux clients du Palais des Sports, et s'imbibent de vin de Bourgogne.

— En fait, dit le portier Desjardins avec un grasseyant accent picard, nous avons dépensé 2.000 francs en huit jours pour nos « fantaisies » et nous avons seulement un flirt pour trois.

Le flirt c'est Gimette Guérin. Quant à Maurice Guérin et à sa femme, pas d'histoire ! ils sont baptisés papa et maman... On est en famille.

Savard est laboureur quand il n'y a pas de neige dans son pays. Parent est dactylo dans les services publics. Seul Desjardins est instructeur de hockey. Ils sont tous trois catholiques, croyants et pratiquants comme tous les vrais Canadiens français.

Et Alfred Savard, qui paraît être le plus espiègle du trio, conte à ce sujet une histoire typique.

— Le bon Dieu donne un don à chaque septième enfant de notre famille, nous dit-il. Ma mère, septième enfant, a le don de guérir les maux de dents. Moi aussi je suis le septième, mais mon don ne s'est pas encore révélé... Je devrai rendre visite à notre évêque lorsque j'aurai 22 ans et il décidera de mon cas...

Peut-être ce soir, devant les hockeyeurs du Lawtennis Club de Prague, assisterons-nous à la révélation des dons d'Alfred Savart.

C'est probable, dit-on.

André COSTES.

HUIT ANS APRÈS... FACE A "PANKO"

KID TUNERO veut reconquérir Paris

Il était élégant, racé, souriant, séduisant, ce Cubain qui arrivait d'Espagne, fier et superbe seigneur de Castille... Il nous quitta en 1938, après avoir conquis Paris.

1939, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46...

Kid Tunero nous est revenu — encore en passant par l'Espagne où il a mis k.o. quelques « boxeadors » — avec le désir de rencontrer Cerdan, Dauthuille, Charron, ceux qui ont succédé à Marcel Thil, Kid Nitram, Candel...

« Prenez » déjà Pankowiack ! » ont exigé les organisateurs « 46 ». Après le match, nous nous reverrons... »

Vous connaissez ' Panko ». rude, vaillant, têtu ; sa boxe obstinée, lourde,

Edouardo Castellanos, musicien et compositeur, a donné des récitals à la salle Pleyel où, demain, il sera dans le « coin » de Kid Tunero. Car Edouardo est aussi manager de boxe.

carrée et dont la puissance n'a jusqu'alors été désunie que par un Cerdan

Kid Tunero, talentueux, mobile, et dont le jeu jadis étincelant s'est peut-être alourdi au cours de quelques années d'expérience, aurait, avant-hier et hier à l'Avia Club, surpris et dominé le massif ' Panko » sur trois, quatre, cinq reprises...

Mais demain soir (21 heures), Salle Pleyel, c'est sur la distance de dix reprises que le Cubain devra maintenir la supériorité de son action.

Si les points de comparaison manquent pour admettre que Tunero pourra imposer ses jambes et son talent jusqu'au succès final, il est tout de même plus logique de prévoir une victoire du boxeur cubain.

Nous reverrons le Corse Renucci, redoutable pour qui se bat avec lui, et infiniment moins bon lorsqu'il a affaire à un « boxeur ». Il s'attaquera au second « léger » britannique Billy Thompson, un vainqueur de Preys, candidat — avec Dieristo — au titre européen des légers.

A noter la tentative du « néo-pro » Chambraud opposé à Garcia, un poids moyen du team Bretonnel.

Georges SCHIRA.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, à 21 h., à la SALLE PLEYEL
252, Fg Saint-Honoré - Métro : Ternes
Grand Gala de Boxe International
La rentrée sensationnelle de
KID TUNERO c/ PANKOWIACK
La grande vedette britannique
BILLY THOMPSON c/ RENUCCI
ET 4 AUTRES COMBATS
LOCAT.: Club des Cinq, 13, Fg Montmartre, PRO. 69-85 - Salle Pleyel, CAR. 88-73, 10, Faub. Montmartre : TAI. 70-80

Coup de trafalgar pour Fouilloux

K.-o. en trois reprises

A l'issue de la rencontre Stuvio-Momber, au cours de laquelle la ruse fut la qualité maîtresse de deux adversaires, les juges accordèrent la décision au Finlandais.

Mais, dans une salle aussi vibrante que le Central, il se passe toujours quelque chose. Le k.-o. qu'a infligé à Fouilloux le nerveux Nord-Africain Mustaphaoui, a fortement impressionné le public. Mustaphaoui s'est imposé hier soir comme un adversaire dangereux de Sandeyron et même d'Emile Famechon, détenteur du titre national des mouches.

G. S.

A Genève
Etter bat l'ex-champion d'Europe Bondavalli

GENÈVE, 23 novembre. — A Genève, hier soir, l'ex-champion des poids coq, Gino Bondavalli, s'est incliné par abandon au 9e round, devant le champion suisse Etter.

Le combat a été entaché d'irrégularités et le boxeur suisse, rappelé à l'ordre à plusieurs reprises pour coup bas.

Dès le 4e round, le Transalpin accusant sérieusement un crochet à l'estomac alla au tapis. La fin du combat manqua de clarté en raison même des décisions malheureuses de l'arbitre.

De son côté, Bisterso a nettement battu aux points Coro. — R. M.

A Berlin
Eder dispute le titre des moyens

(De notre envoyé spécial permanent Jean MARETTE)

BERLIN, 23 novembre. — Demain à Berlin, Gustave Eder, challenger du champion d'Allemagne des welters, rencontrera, pour le titre de la catégorie des moyens, Erich Camee, actuellement détenteur du titre.

Toutes les places sont retenues depuis longemps pour ce combat qui suscite un grand intérêt en Allemagne.

Eder est favori et on croit à sa victoire par knock-out.

Stade et Racing sur le qui-vive

La journée d'aujourd'hui décide de l'avenir du Stade Français. Cet après-midi, à 15 heures, à Jean-Bouin, il livre un dur combat à l'équipe de Saint-Girons qui a les mêmes ambitions que lui, c'est-à-dire désire enlever la première place de la poule 13 et, du coup, grimper dans le groupe 1, réservé aux « grands ».

Les résultats obtenus jusqu'ici par les deux adversaires indiquent qu'ils doivent être très près l'un de l'autre. Le Stade a battu Béziers par 3 à 0 et Périgueux par 11 à 5, tandis que St-Girons disposait de Béziers par le même score et de Périgueux par 14 à 9. Mais il a été souvent prouvé qu'il est imprudent de procéder par comparaison pour faire un pronostic.

Les préoccupations du Racing sont aussi grandes que celles du Stade. Il jouera demain son match contre Angoulême, toujours à Jean-Bouin, un oeil tourné vers Lourdes. Pourquoi ? Mais il est à égalité de points avec Narbonne et s'il est battu par les Charentais, c'est une question de goal-average qui interviendra pour savoir quel est le dernier de la poule 6, celui qui sera relégué dans le groupe II. A moins qu'une réclamation déposée par le Racing contre Narbonne ne soit admise. Le club de la rue Ampère a donc tout intérêt à inscrire 3 points à son actif. Y parviendra-t-il ? Rien n'est moins certain. La nette victoire remportée par Angoulême sur Narbonne (12-0) et encore plus le style avec lequel elle fut acquise ne plaident guère en faveur du Racing.

Donc, deux débats serrés et à l'issue très incertaine en perspective.

Pierre GROSMOLARD.

Les équipes

SAINT-GIRONS : Bordes; Berthonnaud, Cahuc, Barthe, Rives ; (o) Galle, (m) Bourgade; Fonfrède, M. Dupuy, Pince ; Morère, Berteily ; Iché, Soum, Bénezet.

STADE FRANÇAIS : Doméjean ; Lubin, Prévot, Ellissalde, Béraud ou Haure ; (o) Salet, (m) Pulon ; Périer, Bracon, Vareune ou Pécastaing ; Zabjesky, Pardas ; Lachaize, Béranger, Artix.

ANGOULEME : Lamouroux ; Béraud, Lamaignère, Périsse, Sanches; (o) Chanard, (m) Carrère ; Hargous, Léchelle, Louvel; Marlinaud, Soulat; Rocher, Mérignac, Moindrot.

RACING C. F. : Dulac ou Bernier; Gardéra, Bordessoulies, Poudens, Gay ; (o) Carlou, (m) Dufau ; Celle, Dupont, Candau ; Junquas, René Férien ; Pagès, Berger, Roger Périen.

Les équipes

SAINT-GIRONS: Bordes; Berthonnaud, Cahuc, Barthe, Rives ; (o) Galle, (m) Bourgade; Fonfrède, M. Dupuy, Pince ; Morère, Berteily ; Iché, Soum, Bénezet.

STADE FRANÇAIS : Doméjean ; Lubin, Prévot, Ellissalde, Béraud ou Haure ; (o) Salet, (m) Pulon ; Périer, Bracon, Vareune ou Pécastaing ; Zabjesky, Pardas ; Lachaize, Béranger, Artix.

SCHULTE-BOYEN *ne sont plus des épouvantails*

On était venu au Vél' d'Hiv' voici quinze jours pour assister à une victoire de Schulte-Boyen comme on se pressera demain pour voir s'ils essuieront leur second échec parisien.

Car autant hier leur succès apparaissait comme devant être inévitable, autant aujourd'hui leur défaite est envisagée.

C'est que la réputation d'invincibilité de la paire hollandaise ébranlée à Paris s'est trouvée infirmée aussi en Belgique.

D'autre part, leurs compagnons étrangers : Brunecl-Debruycker sont leurs adversaires déclarés. Aucune espèce d'entente entre eux ne peut donc jouer en faveur de l'une ou de l'autre équipe comme elle joua pour Kint-Van Steenbergen la dernière fois.

C'est donc sur un terrain favorable aux équipiers français que se disputera cette américaine de 100 km.

Une sérieuse rivalité oppose également nos vedettes Prat-Grauss, Carrara-Prévotal et Godeau-Dousset.

Par leur dernière performance, Guimbretière-Le Nizerhy seront sans doute visés eux aussi.

Dans ces conditions, les chances d'Idée-Caffi, Ignat-Doré, Panier-Dulay et d'Arthur Sérée-Guy Lapébie, qui rentrent, sont de premier ordre.

Fausto Coppi fait, à cette occasion, ses débuts parisiens sur piste, associé au rapide Léoni.

Le plus chevronné des néo-stayers : Lespillez, fera passer un examen d'entrée dans la spécialité à Haumonte, Cosson et Browaeys.

Le métier intervient à coup sûr, mais la class de l'ancien Tour de France Victor Cosson doit lui permettre de faire des débuts victorieux.

Michel COSTES.

Fausto Coppi à Paris

Fausto Coppi et Leoni sont arrivés à Paris, ce matin, après un excellent voyage, nous ont-ils dit.

Ils se sont immédiatement rendus à leur hôtel et demain ils espèrent être parmi les principaux rivaux de Schulte-Boeyen qu'ils battirent déjà une fois sur soixante kilomètres à l'américaine sur la piste du Vigorelli.

◇ ◇

● *Guy Lapébie est arrivé hier soir de Bordeaux pour disputer demain l'Américaine de 100 kilomètres au Vél' d'Hiv', avec son ancien équipier A. Sérès.*

Versailles propose : Championnat amateur par points et Ecole Nationale

Le président Joinard souhaita à Louis Caput de revêtir l'an prochain le maillot arc-en-ciel... Puis le champion de France prit à son tour la parole, à l'issue du dîner par lequel le C.C. Versaillais fêtait Bozec qui, l'an prochain, courra chez les « pros » avec Caput.

Deux suggestions intéressantes furent faites par M. Meissonnier, président du club :

1° Etant donné l'état actuel des routes et les risques plus grands de crevaisons, les championnats amateurs sur route devraient être courus en plusieurs épreuves ;

2° Pour lutter contre le racolage de quelques grands clubs à mécènes, la F.F.C. devrait créer un camp d'entraînement national.

M. Joinard promit d'étudier le premier projet en même temps que le calendrier et annonça qu'une Ecole nationale du cyclisme, genre Joinville, était à l'étude.

◇ ◇

● *Cet après-midi, au Vél' d'Hiv', réunion amateurs.*

Poule de vitesse avec Lanners, Yacoubian, Dubin, Causeret et Amano.

Américaine 50 kilomètres avec Bouvard-Capelli, Amano-Delescluses, Longbertani, Quesnel-Van Kempen, Challeau-Maignant, Laloyau-Meusier, etc...

Les PETITES ANNONCES de France-soir

Le plus fort tirage des journaux français

sont reçues à nos bureaux tous les jours, sans interruption, de 9 heures à 18 heures le dimanche excepté, et chez les principaux dépositaires de Paris.

DEMANDES D'EMPL. 30

J H libre mar. merc. j.u. cher. emp. hôtel ou bar de préférence. Fradier, 5, r. Belin Argenteuil.

Dame 52 a. tte conf. ch. place ch pers. s.uie, peut aec. déplac. Ecr. P.R. N° 1315, France-soir.

Chef section achat chers. situat. Cismil, ou Sce Cial Indif. Paris ou Province. Sce intr. ou extr. Ecr. P.R. N. 1.212, France-soir.

Chauf. prof. t. terr. dem. place. C. Layllen F., 19, r. Roquette 11e.

Prof. cult. ph. mas. dip. ch. emp. ou gér. de sal. Ecr. N° 1265, Fr.-s.

Second maître fourrier, marié, 1 enf. ayant toutes obligations militaires au 1er décembre 1946, ch. emploi bureau (Entreprise ou Société Commerciale). Ecrire : HAVAS, TOULON, N° 5000.

Institutrice ret. dés. emp. secrét. ou caiss. 1/2 j. Ecr. N° 1231, Fr.-s.

Chauff. ch. extra pr dimanche. Ecr. Georges, 9, r. Capron-18e

Jeune homme pr. b. instr. ex. réf., conn. lang. anglaise, ch. emploi excl.s ou agenc. ag. dép. pour Sud-Ouest. S'adr. S.D.M.O., 4, rue Delmet, La Rochelle. Joindre Nº 8 ph.

J. déb. 17 a. st-dac. dem. trav. demi-jour. 9 à 12 ou 14 à 18 h. Artilian, 3, bd Cascade, Juvisy.

J. H. 31 a. sérieux ch. place livr. cycles ou autres ou emploi rempl. Le Mercier, 17, r. des 4-Vents-6e.

Homme 26 ans, ts perm. cherc. pl. routier Paris, Province. Fouquenet, 9, r. Lemercier.

Chauffeur 40 a. perm. t. pl. ch. emp. stab. Ecr. No 1282, F.-s.

Ex-employée Préf. ch. trav. Ecr. à domicile. BOCQUET 2, rue Colbo, PUTEAUX (Seine).

J.F. dact.-aide-compt. sér. réf. ch. pl. ap.-midi. Ecr. No 1243, Fr.-s.

Employée bur. dact. conn. parf. L'angl. ch. emp. Ecr. 1234, Fr.-s.

Hôtes, 35 a., stu. sup. hab. con. hôtes réf. ch. place rest. ou cott. Ecr. N° 1285, France-soir.

Millib. 38 a. ch. place chez part. M. Nell, 24, r. Denoyz, Paris-20e

D. 44 ans dem. place chez pers. seule, sér. réf. Peltier, chez Stockam, 2, r. Duméril, Paris-13e

Comptable 2e éch. 37 a. 4 enf. secrt. apt. compt. agréé ch. sit. Giuliani, 39 b., r. Marcelle, Pantin

Jeune homme Français, 21 ans, instruit, actif, sérieux, cherche travail. Ecr. No 1.365, France-soir

Dame bonnes références, cherche place aliment. ou autres. Ecr. HAVAS, VERSAILLES No 31.105

Jeune femme, 30 ans, ch. place vendeuse préf. bonn. ling. Ecr. Tassigny, 29 r. des Apennins-17e

Sténo-dactylo, français-anglais, ch. poste secrét. ou traduct. Expr.-midis. Excel. réf. commerc. Ecrire P.G. N° 4937, France-soir.

Anc. officier, âge 35 a., bachel. con. parf. allemand, russe, bon. notions anglais, correspondance, dactylo, cherche place secrétaire. Ecr. P.R., N° 1.059, France-soir.

Mons. 46 a. ch. situat. suiv. ou dir. rect. Cautou app. com. ou ind. Ecr. Michel, 74, r. Abbé-Groult

Aide-comptable, dem. travail à domicile. Ecr. L. Toussaint, 2, r. Villaret-de-Joyeuse, Paris-17e

Sténo-Dactylo très expérimentée fait tous travaux machine traductions anglais-allemand domicile. Téléphoner TRUDAINE 48-94.

1er commis cuisinier pâtissier, 4 bonnes références, ch. emploi. Ecr. P.R., N° 1.969, France-soir.

J.F. anc. comm. not. dact. sér. active ch. sit. p. seconder patron pr tenir magas. Ecr. 1.337, Fr.-soir

Pers. 35 a. act. sér. ch. emp. Mais. bourg. ou com. GRAND JEAN, 16, av. Philippe-Auguste-11e.

Dame ex-chef bureau dact. pouvant s'occup. magas. ch. emploi après-midi chez commerçant, sér. préf. Ecr. N° 1.400, France-soir.

Spécialiste du tricot modéliste, se cherche place. Ecr. COMTANT 406.368, rue Vivienne, IIe Paris.

Hom. sér. ch. empl. de 6 à 16 h. ds hôtel, garage ou autre, veilleur de nuit, S'adr. PERRIN, 10, rue des Petites-Ecuries (10e ar.)

Agent commercial jne actif cherche emploi export-import. Réf. sér. dem. Mariage. 152, Ch.-Elysées

Chauf. prof. moto T.PL. ch. p. J. an. 96, r.G.-Péri. St-Denis 8.

Ch. empl. le soir de 19 à 1 h. trav. indif. Ecr. Desprez, 48, r. Moulin-de-Saquet, Vitry-sur-Seine.

CHAUFF. CEL., 25 ANS, TOUS PERMIS pr France, Etranger. Ecr. P.R. N° 1.429, France-soir.

Dact. expérim. cherche demi-journée. Téléph. AUT. 71-89.

GARDES D'ENFANTS 50

Famille prendr. ent. nour. camp. b. soins. Ecr. 1.535, France-soir

Dame à la camp. dem. enf. à 10 a. Exc. cond. Ecr. 1.353, Fr.-soir.

TRAVAUX A FAÇON 100

NATTES à façon, achat cherchés MARCEL'S 7, avenue Trudaine.

RADIO dépannage EXPRESS 75, faubg St-Martin. Postes neufs, nouvelle fabrication T.rav. peint. rapide décor. JEAN, 31, Rochefoucauld. Pig. 95-76

Réparations, terrasses, verrières, toitures zinc. BAUDET, couvreur, 8, rue Jouy-Rouve (20e)

OFFRES D'EMPLOIS 100

Cie VIE-CART. r.ch. b. professionnel prod. comme CONTRÔLEUR. Gde réputat. Situat. lucrative d'avenir. Ecr. av. réf. JODIER, 7, rue Daubenton, Reims (Marne).

Fabrique lames rasoir ch. urgente affûteuse experim. connaiss. bien. Ecrire Hôtel Paris, chambre N° 535, rue Sèze.

Chauffeur magasinier pr entreprise bâtiment. Références. Foquenbert, 6, r. J.-Blanc, Paris.

Ch. un mon. téléph. conn. Batt. Cloc. APEL, 124, fg St-Honoré

Demande vendeuse boulangerie, pât. expérimentée non couchée. Se prés., 8, r. Dr-Berger, Sceaux

Demande Gardien de nuit. Bonnes références exigées. S'adresser GRAND GARAGE DE BAGATELLE, 14, rue Ernest-Deloison, NEUILLY-SUR-SEINE.

On dem. peintre enduiseur sur machines-outils, 43, rue J.-J.-Rousseau, ISSY-les-Moulin-aux

Ch. pers. au courant préparation pâtés pour production journ. Ecr. Publifrores, 31, bd Bne-Nouvelle-2e

HUISSIER stylé, excell. présent. dem. par import. Mais. Parfum. Sér. référ. exig. Bon traitement. Cant. et nombr. avant. Ne pas se prés. Ecr. P.-S. N° 128/1, 5, avenue de l'Opéra, qui transmettra.

CONDITIONNEUSES bon. référ. Parfum, et Prod. pharm. dem. d'urg. par imp. Usine Parfumerie de Neuilly. Cant. Bs sal. Se prés. 113 bis, av. de Neuilly, à Neuilly, de 10 h. à midi, sauf samedi.

Import. fabrique de Parfumerie dem. chimiste très au cour. fabrication vernis à ongles. LABORATOIRE 2bis, r. 16, r. Montgolfier (3e arr.). Tél. TUR. 74-00.

Gardiens de nuit cyclistes et piét. sont demandés. casier judiciaire exigé. Se présenter de 9 à 12 h., 14 à 18 h. lundi, Sûreté de nuit, 27, rue de Turin, Paris.

Dem. tr. b. ouvr maroquinier sacs dame sach. f. modèles et surveill. fabric. Réf. ex. Tél. Obe. 35-17

Dm J. F. désirant se perfect. p. devenir profess. Se prés. vers 19 h. Cours de danse, 53, r. du Rocher ; près gare St-Lazare (8e).

Téléphoniste-coursière dem. par T. Ag. Théâtres, 14, bd Madeleine

JUS DE FRUIT cher. tech. 1er ordre sach. prép. toutes sortes. Excell. référ. Ecrire Hôtel Paris, chambre N° 535, rue Sèze.

Bonne employée serv. commercial. Se prés. avec référ. Parfumerie Plasgard 92, rue Vieux-Pont-de-Sèvres Billancourt. Métro Sembat

On cherche ress. tr bon goût pr étiquettes liqueur emballage et flacons parfumerie. Exc. réf. Ecr. Hôtel Paris, rue Sèze, chamb. 535

OUVRIERS ET OUVRIÈRES
MAROQUINIERS LARGUEZE 9, r. Lamartine (5 min. Mo Porte de Pantin).

Les **CARTONNAGES** de Luxe
ANDRE LARGUEZE
9, r. Lamartine, Pré-St-Gervais (5 min. Mo Porte de Pantin)
dem. OUVR. **CARTONNIERS** pour la PARFUMERIE

Ancien et puissant organisme publicitaire recherche quelques spécialistes annoncières pour compléter cadres. Situation d'avenir. Se présenter ou écrire G.E.F., 26, rue Clavel, PARIS (19e arrond.).

Dem. ouv. manœuvres qualif. pr dville et atel. S'adr. Labourey, 26, avenue Frayce, Saint-Guen.

Dem. j. commis métr. menuiserie. S'adresser S.P.M.O., 2, cité Milton, Paris. Viss. N° 1 - 12.45.01.

On demande un expert capable de montage complet de machines Fourcault ayant déjà occupé une situation responsable pour un verrerie de vitres, située en Orient, ainsi qu'un chef de fabrication après montage. Contrat et passage payé. Trois mécaniciens pour production aussi demandés. Ecrire donnant qualification détaillée et salaires demandés, à Box N° 483, Reynells, 44, Chancery Lane, LONDRES, W.C. 2, ANGLETERRE.

Dem. H. ttes mains capable s'occ. chaud. chauf. cent. préf. hab. rég. MARTINET, 9e prés. RUDA, 258 av. G.-Clemenceau, Nanterre.

Cherche décor. des styles Louis XV, XVI. Empire. Ecrire Hôtel Paris, rue Sèze, chambre N° 535.

Centre d'achats recherche de Paris, ménage, bimbeloterie, dénicheurs spécialisés ayant travaillé maison similaire. munis sér. référ. Ecr. CHAPPE, 16, rue Fresnel, GOURBEVOIE, Seine.

On dem. 3 aide-comptables jeunes, 2 sténos-dactylos, 1 mécano Renault, 1 boucher, 1 traiteur, 1 homme ou fille pour courses, 1 emballeur. Ecr. : DEMARCHI, 4 bis, rue de Châteaudun, PARIS (9e).

Monsieur, 23 a., pr serv. comm. dem. connaiss. pos. Prod. chimiq. Ecr. DUPUY, 55, r. Pouchet (17e).

Bureau

Recherchons secrétaire confirmée ainsi que sténo-dactylo. Se présenter : 31, rue Henri-Rochefort, PARIS (17e arrondiss.).

Cherche comptable connaissant si possible transports, 2e une employée sérieuse pour écritures et liaison clientèle. Ecrire DESIGNY, 47, rue Etienne-Marcel, PARIS.

Bonne sténo-dactylo munie sér. référ. Se présenter le matin, samedi excepté, Sté Chaussures MANON, 9, r. des Rigoles (20e).

Cabinet comptabilité demande comptable femme munie bonnes références pr 1/2 journée ou journée. Ecrire CHATELAIN, 2, rue Dorian, PARIS (12e arrond.).

S.-Dactylos expér. et Dactylos-Facturières demandées aux Ets Brossette, 7, r. Amiral-Courbet, St-Mandé. Mo St-Mandé-Tourelles.

URGENT. On demande dactylos et employées de bureau. Place stable. PIPET, 16, rue d'Athènes, PARIS (9e arrondissement).

Rch. sténos-dactylos, dactylos-facturières et comptables, jne hom. 14-16 a. pr bur. et classem. Ecr. av. réf., âge et prét. à Cartoucherie Franç., 8, r. Bert.-Poirée-1er

Sténo-dactyl. rédigeant correct. Français, Allem. Sér. réf. exigées. Ecr. avec curric. vit. et prétent. COTEX 26, r. d'Aboukir, PARIS (2e), qui convoquera

Recherchons BONNES
STENOS-DACTYLOS
Ne pas se prés. Ecrire : C.E.M., 12, rue Portalis, PARIS.

Part. cherc. J. F. secr. dir. act. et sér. ayant déjà prat. part. Si pose exigée. Ecrire Bureau, 21, rue Réaumur, PARIS (3e).

J. F. st-dact. tr. bon. orth. Desbonnet, 48, faub. Poissonnière.

Compt. hom. ou fem. excel. réf. profession. Ecr. curric. vit. et prétentions : CHIMIOTHÉRAPIE, 89, rue du Cherche-Midi, PARIS

Employée Dame connaiss. Titres Ier. CROCCA, 11, rue Taitbout

Sténo-dact. 25 à 40 ans. Ecrire Donnet, 1, rue Taitbout, Paris

Dactylo sans sténo 25 à 40 ans. Ecr. Delambre, 1, rue Taitbout

Sténo-dactylo expérimentée capable prendre secrétariat anglais. PORT, 73, r. Caumartin. Tél. 59-77

On demande bonne dactylo aide-comptable situation stab. Ecrire ou se présenter : Entreprise RAVEARD, 111, rue de Vaugirard, PARIS (8e). Téléph. LAB. 62-76.

Ch. empl. Caissière Sténo-Dactylo. 9.000 Ec. PUBLITEC, 10, rue Lafayette, PARIS (9e arr.).

FACTURIÈRE-COMPTable bien rétribuée, demandée par Maison tissus gros. Marcel BLANC, 10, rue Pierre-Parmentier, PARIS.

On dem. excel. Sténo-Dact. munie très sérieuses réf. et manœuvres H. avec bons certificats. Se présenter : ETS CHAPPE, 16, rue Gabriel-Péri, IVRY-s/SEINE. Métro : MAIRIE-D'IVRY.

Dact. Fact. Se prés. 9-17 h. 30 : KRAFT, 8, r. de l'Echelle. OPE. 90-10. Métro Pyramides.

Bonne FACTURIÈRE DACTYLO. SIDEC, 340, r. des Pyrénées.

Dactylographe expérim., et Jne Fille ou Jne Homme possédant sténo désirant se perfect. pr devenir chefs stock. Se présenter : Société GENPAL, 17, rue Charles-Graindorge, à BAGNOLET (Seine).

On cherche bonne St.-Dacty. Se prés. d'urg. E.V.V., 7, r. Roy-8e.

Mécanique de Précision demande 1 STENO-DACTYLO 18 à 25 ans. S'adr. 9 à 12 hres au secrétariat : 34, av. du Pdt-Wilson, LA PLAINE-St-DENIS, Cantine.

Dem. Jne empl. écrit. not. comp. 2e Débt. Sténo-Dactylo. Ecr. 1.829 Publicité Sweerts, 36 ter, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, q. tr.

On dem. Sténo-Dactylo expér. Jne Comptée. Se prés. ou écr. YORVAC, 17, r Aumale, Paris-9e. A 5.821

St-Dact. débutante dem. BAUBE, 19, r. Ste-Croix-Bretonnerie-4e

Bon. sténo-dact. et dact. factur. Se prés. Lab. GARNIER, 6, pl. des Etats-Unis, Paris. (Cantine).

Couture, mode, confect.

Demand. stoppeuses-remailleuses. Races, 71 b., r. Ph.-de-Girard-18e

Dem. BOBINEUSE. Ets BAC, 30, rue Saint-Merri, PARIS.

Ch. Coupeuse Colleuse Mécanic. S.V.I., 13, r. des Fontaines.

Ire Coupeuse Patronnière Monneterie luxe Vêtements dames pouv. diriger atelier confection. 20, r. Château-Landon, 2e étage.

On dem. mécanicienne pantalon confection. Szachniak, 54, rue de Montreuil (11e), 2e ét. gche.

Ugt rech. ouvr. brodeuses main Luneville, GOTSCHO, 47, rue des Petits-Champs, PARIS (1er).

Cherchons très bons monteurs veste weekend suivr. RABE, 119, boul. Sébastopol, après-midi

Dem. monteuse vestes tricot à domic. Hte-Couture. Ric. 43-54

Demoi. flou pr atel. de modèles, travail assuré 1te l'année. LOUISE, 40, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Hélène Yrande, 9, rue Boccador, M dem. premières mains flou.

SURJETEUSES BOURdonneuses PLaqueuses.

Se prés. C.I.F., 63, r. Provence-9e

IMPORTANT ATELIER demande

Très bonne **COUPEUSE** pour robes mesure et série.

Très bonne **PATRONNIÈRE** pour la robe.

Se prés. Lundi de 9 1/2 à 11 1/2 22, rue JOUBERT (St-Lazare)

*G